

Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. 1974.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés sauf dans le cadre de la copie privée sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source Gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue par un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

**BULLETIN**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE**  
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE  
DU  
**VENDOMOIS**

---

**ANNÉE 1974**

---



---

IMPRIMERIE TYPO-IMPRESS - BLOIS  
— 11, rue André-Boulle —

---



BULLETIN  
DE LA  
**SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE**  
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE  
DU  
**VENDOMOIS**

*Reconnue d'utilité publique par décret du 15 mars 1877*

**ANNÉE 1974**

SOMMAIRE

306 <sup>e</sup> assemblée générale, 24 avril 1974 .....	3
307 <sup>e</sup> assemblée générale, 13 novembre 1974 .....	4
La Société archéologique à Montoire, le 7 décembre 1974 .....	6
Admissions nouvelles : année 1974 .....	8
En Vendomois : sortie du 12 mai 1974 .....	9
Compte financier pour l'année 1974 .....	10
Chronique de l'année 1974 .....	11
Inventaire descriptif rapide du don du chanoine Hémonée, à Blois. (fin) .....	15
Composition du bureau pour l'année 1975 .....	16
Bibliothèque de la Société .....	17

**Communications et études :**

— A propos de l'inauguration de la nouvelle statue du Maréchal de Rochambeau à Vendôme, (5 juin 1974) .....	20
— La Société des Cincinnati à Vendôme, par le chanoine Gaulandeau ....	21
— Le geste historique de Rochambeau, par M. J.-E. Weelen .....	24
— Au château de Vendôme : la Tour de Poitiers, par M. Bernard Diry ....	27
— Le conseil d'arrondissement de Vendôme (1800-1940), par M. Jean Dupuy ..	31
— L'orage des 28-29 juillet 1790 sur le Perche vendomois, par M. Jean Arnould	43
— Le polissoir de la Bourboule, (commune de Mazangé, L.-et-Ch.), par M. Jacky Despriée .....	51
— Territoire des animaux, terre des hommes, par M. le docteur Yves Pineau...	58

## AVIS IMPORTANTS

---

— L'adresse exacte de la Société est « Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendomois. Cloître de l'Abbaye. 41100 Vendôme ».

— Compte chèque postal : La Source 665-33.

— La cotisation annuelle, donnant droit au Bulletin de la même année est actuellement de **15 F minimum**. A nos amis hors Vendôme, dont les cotisations ne sont pas recueillies à domicile, nous conseillons de s'acquitter chaque année le jour même où ils reçoivent le Bulletin. Nous souhaitons que chacun prenne conscience du service qu'il nous rend en évitant de coûteux frais de rappel et de recouvrement postal.

— Pour compléter ses collections, la Société accepterait avec reconnaissance le don d'exemplaires anciens du Bulletin (depuis 1862).

— Les opinions émises au cours des communications ou publiées dans le Bulletin n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

— Tout article est strictement la propriété de l'auteur et de la Société. Tous droits de reproduction partielle ou totale sont formellement réservés.

— Tout travail remis à la Société pour être publié au Bulletin doit être dactylographié et porter indication des paragraphes, des sous-titres et de la ponctuation. En bref, être définitif.

— Tout auteur d'article peut demander un tiré à part à ses frais. Dans ce cas, il sera de son intérêt de s'entendre directement avec l'imprimeur dès la première correction d'épreuves.

— Nul ne peut, individuellement ou collectivement, se réclamer de la Société archéologique sans autorisation préalable.

# **SOCIÉTÉ**

## **ARCHÉOLOGIQUE**

### **SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE**

# **du VENDOMMOIS**

---

113<sup>e</sup> ANNÉE — 1974

## **306<sup>e</sup> Assemblée Générale**

### **Séance publique du 24 Avril 1974**

On était, une fois encore, venu de très loin pour assister à l'assemblée générale de printemps. Il est vrai que le programme était prometteur.

Le président, le chanoine Gaulandeau, entouré des membres du bureau a salué l'assistance qu'il a remerciée de sa fidélité, de son attachement. Il s'est plu, en cette 306<sup>e</sup> assemblée générale, à affirmer, en considérant le passé, en constatant ce qu'est le présent, que l'avenir était garanti. Il s'est dit « pleinement rassuré et même résolument optimiste ».

Soulignant : « Notre époque est en pleine mutation », le président a déclaré : « Notre société en a traversé bien d'autres. Depuis sa fondation, les hommes, leurs pensées, leurs activités, ont évolué : nous n'avons rien à craindre du présent. Bien plus, nous avons une belle, une féconde tâche à remplir » et il a exprimé sa certitude qu'elle serait remplie. Pour ce, il suffit de « maintenir l'esprit de cohésion, l'idéal et l'activité au service de l'archéologie, de l'histoire, des sciences, qui ont été les nôtres depuis plus d'un siècle ».

Le chanoine Gaulandeau a ensuite « fait le point ». Le bulletin, dans ses 120 pages, ne contient pas moins de neuf études et communications. Il a donné le détail de la prochaine sortie dans la vallée du Loir.

Il a rappelé que l'assemblée générale du Comité archéologique de Loir-et-Cher aurait lieu le 27 avril, à Blois. Puis il a présenté l'ouvrage réalisé par MM. Despriée, Leymarios, Cartraud et Lorain : « Inventaire des mégalithes de la France, tome 3<sup>e</sup> : Le Loir-et-Cher », publié sous l'égide du CNRS.

Enfin, il a conclu : « Vous l'avez appris, notre société va organiser, chaque année, une réunion dans une localité de la circonscription. Nous sommes une société « du Vendomois » : il faut le prouver ».

M. Arnould a donné lecture de la liste des excusés, des adhésions nouvelles et des décès. Le président devait évoquer la mémoire de M. Louis Renard, dont il a rappelé

l'attachement à la vallée du Loir, la profonde connaissance des hommes et des choses. L'assistance, debout, a observé une minute de silence.

Le compte rendu financier a été présenté par M. Chrétien. Il est apparu que la situation financière est saine nonobstant les difficultés générales de l'époque que nous traversons. Le trésorier a précisé que le nombre des adhérents est passé de 298 en 1955, à 478 en 1970.

### *LE COMITÉ DE L'ENVIRONNEMENT DE LOIR-ET-CHER*

La réunion, à laquelle assistaient notamment M. Desanlis, député ; M. Girond, conseiller général ; M. Lasneau, maire, s'est poursuivie par un exposé de M. Leymarios sur ce sujet préoccupant qu'est « l'environnement ». Il a rappelé la constitution d'un comité départemental, sa composition, l'aide financière du département, ses structures, les opérations auxquelles il a participé ou qu'il a suscitées, les études qu'il a lancées.

Parmi les actions entreprises il a cité le « sauvetage des chemins ruraux » dont il a dit : « Ils ont énormément d'importance, ils sont notre bien à tous. Demain, si nous n'avons plus de chemin ruraux, nous serons rejetés vers des routes bitumées, nous ne pourrons plus pénétrer dans la nature ».

En terminant, il a demandé à tous les assistants d'aider le comité dans son action, ajoutant qu'un « problème grave se posait dans le Perche : la destruction des haies ».

M. Bouis a résumé le sentiment général, en déclarant : « On ne peut que se féliciter de cette action ». Et il a ajouté qu'une législation existait, datant parfois de l'ancien régime, et qu'il suffisait de la faire respecter, ce qui doit être possible, puisque le Comité comprend de hautes personnalités, notamment le préfet. « Si on appliquait seulement les textes, on obtiendrait déjà beaucoup », a-t-il conclu. Ceci est l'avis de M. Doustin qui rappelle les difficultés rencontrées pour amener certains industriels à ne pas oublier la réglementation en vigueur.

### *TERRITOIRE DES BÊTES ET TERRE DES HOMMES*

Le docteur Yves Pineau, vétérinaire à La Ville-aux-Clercs, nous avait parlé, il y a quelques années, de l'Outarde canepetière. Il a, mercredi soir, évoqué la vie des bêtes et celle des hommes. Exposé bien charpenté, solidement étayé, dont la rigueur des analyses était remarquable, il a révélé — ou confirmé — les dangers que fait courir la vie moderne aussi bien aux animaux qu'à l'homme.

Il serait extrêmement difficile de résumer une aussi brillante et aussi dense communication, tant chaque détail, chaque exemple même a son importance. L'auteur ne nous fera pas trop attendre puisque après l'avoir écouté nous avons le plaisir de le lire à quelques pages d'ici.

## **307<sup>e</sup> Assemblée Générale**

### **Séance publique du 13 Novembre 1974**

La salle d'honneur de la Porte Saint-Georges a reçu une fois encore les participants à l'assemblée générale d'automne de la Société archéologique. M. le chanoine Gaulandau, dans son allocution d'ouverture, s'est félicité de la présence d'une assistance relativement nombreuse malgré les difficultés rencontrées pour l'acheminement des convocations.

Il a également salué plus particulièrement la présence de M. Laugier, sous-préfet, M. Desanlis, député, M. Lasneau, maire.

Le président a confirmé la tenue hors Vendôme d'une première réunion. Rendez-vous est pris pour le samedi 7 décembre, à 16 h 30, à l'Hôtel de Ville de Montoire.

Pourquoi Montoire d'abord ? « Parce qu'elle est, a expliqué le président, la capitale du Bas-Vendomois, patrie de Ronsard, parce qu'elle a toujours occupé une place au sein du bureau avec le docteur Gamard, M. Renard, actuellement M. Cousin, parce que nous y comptons un bon nombre d'adhérents fidèles et d'amis dévoués ».

M. le chanoine Gaulandau a indiqué que cette « décentralisation » découlait tout naturellement du renouveau d'intérêt pour tout ce qui touche l'histoire, l'archéologie, en général ce qu'on nomme les sciences humaines, et dont on ne peut que se féliciter.

C'est pourquoi organiser des réunions d'information dans les chef-lieux de canton et jusque dans les communes, « c'est faire œuvre utile sur le plan culturel » comme l'a souligné le président de la société en même temps qu'il a mis l'accent sur la nécessité qu'il y a à faire une véritable éducation » pour le bien de tous » en matière de fouilles notamment.

### *RENOUVELLEMENT DU BUREAU*

Au début de son propos le chanoine Gaulandau a rendu hommage aux membres de la société décédés depuis la dernière assemblée générale et en particulier à M. Poulteau, bibliothécaire-archiviste depuis 27 ans.

Une minute de recueillement a été observée à leur mémoire. Après le compte rendu des activités du bureau présenté par M. Arnould, il a été procédé au renouvellement des membres sortants.

MM. Arnould, Couvrat et Gaulandau ont été confirmés dans leurs fonctions. M. Poulteau a été remplacé par M. Jeulin, tandis que M. Lavige succède à M. Chrétien, trésorier depuis 1954, démissionnaire pour des raisons personnelles.

### *DEUX COMMUNICATIONS*

Deux communications figuraient à l'ordre du jour de cette réunion.

M. Bernard Diry a parlé de la Tour de Poitiers, partie d'édifice la mieux conservée du château de Vendôme.

De très intéressantes précisions ont été données en particulier à propos de l'origine de son surnom et M. Diry en a fait une description précise et fort bien documentée. Il a terminé par un appel aux instances concernées pour qu'un minimum de travaux soient entrepris afin de mettre au moins hors d'eau ce monument menacé.

Nous publions ci-après cette communication.

Après une intervention de M. Doustin qui a tenu à signaler à l'assistance que la récente découverte de fossiles directs tendrait à démontrer que le dolmen de La Pierre-Levée de la Garenne, à Landes-le-Gaulois, date de la civilisation S.O.M., soit environ 2000 ans avant J.C., M. Leymarios a commenté une série de diapositives faisant le point sur les fouilles entreprises au château de Fréteval et expliquant les procédés employés. Il y a là un chantier extrêmement important en étendue, — il s'étend sur quatre hectares —, mais extrêmement riche de promesses archéologiques.

M. Leymarios a insisté sur le four à pain découvert dans le donjon et mis au jour. Grâce aux relevés et aux moulages il sera sans doute possible de le reconstituer.

Il a parlé en outre de différents objets trouvés au cours des campagnes de fouilles. Certains étaient exposés dans une vitrine et notamment un sceau parfaitement lisible qu'un parchemin voisin a aidé à identifier.

Différents éléments rassemblés donneraient désormais à penser que l'incendie qui a détruit le château pourrait dater de la guerre de Cent Ans.

En quelques mots M. Leymarios a évoqué les découvertes faites à Lavardin et la fouille de sauvetage effectuée en équipe l'été dernier en accord et sous le contrôle de la Direction régionale des Antiquités historiques du Centre. Le 7 décembre, à Montoire, M. Leymarios traitera plus à fond ce sujet.



## **Avec la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendomois... ...à MONTTOIRE**

On en parlait depuis des années, depuis le jour où, parmi d'autres, l'idée fut lancée : La Société archéologique est du Vendomois, non de Vendôme. Personne n'en doute. Il est utile de l'affirmer, même si, depuis 1862, nos historiens, nos archéologues, nos administrateurs, notre recrutement, ont eu comme souci majeur de « couvrir » la région.

Pourquoi ne pas rapporter aux populations de nos bourgs et de nos villages les conclusions des travaux réalisés puisque nous avons puisé dans leur patrimoine? Pourquoi ne ferions-nous pas connaître à ces populations qu'il existe en leur sein des personnes qualifiées qui s'intéressent à leur passé? Pourquoi ne ferions-nous pas entendre à ces populations qu'elles sont directement concernées? Pourquoi?...

C'est pour cela que la Société archéologique du Vendomois s'est réunie à Montoire, le samedi 7 décembre 1974 à tous ceux qui, répondant à son invitation, lui ont fait l'honneur de leur présence.

Le sénateur-maire, M. Charles Beaupetit, ouvrant la réunion, puis son adjoint, le docteur Cousin, après la séance, ont salué l'événement. M. Beaupetit, qui a bien voulu mettre à notre disposition la très belle salle des conférences de son Hôtel de Ville, a félicité ceux qui consacrent avec désintéressement une grande partie de leur temps en faveur de la culture. M. le docteur Cousin a souligné la richesse du patrimoine montoirien, mis l'accent sur « la qualité de certains de nos concitoyens » et dit son espoir de prochaines réalisations culturelles à Montoire.

Le chanoine Gaulandau les a remerciés de leurs aimables propos et du chaleureux accueil qu'ils nous avaient réservé. Il a dit à M. Lasneau, maire de Vendôme, qui avait fait le déplacement malgré ses absorbantes obligations, combien nous étions reconnaissants de l'intérêt et de la sympathie qu'il porte aux activités et au rayonnement de notre compagnie.

Le président a également salué les efforts de « la Nouvelle association de sauvegarde du château de Lavardin », les membres du syndicat d'initiative et du comité des fêtes de Montoire.

Comme le docteur Cousin, le président devait évoquer la mémoire de deux Montoi-riens qui ont été de bons collaborateurs de la Société : M. le docteur Gamard et M. Louis Renard.

Pourquoi Montoire? interrogeait le chanoine Gaulandau. Parce que « ce petit coin de terre » et ses environs ont vu naître et parfois vivre Ronsard que Montoire a dignement fêté cette année, parce qu'après Vendôme, c'est Montoire qui fournit un des gros de nos adhérents, parce qu'enfin Montoire a souvent eu un de ses habitants membre du bureau et que toutes les communes du canton ont fait l'objet d'articles et de communications souvent remarquables et remarqués.

« Vous le voyez donc, il y avait toutes raisons pour que nous commencions à Montoire la série de nos réunions dans l'arrondissement »...

Deux communications ont suivi. M. Leymarios qui en avait dit quelques mots à Vendôme a repris son étude des sépultures découvertes cet été dans l'enceinte du château de Lavardin. Ses explications très complètes étaient soutenues par la présentation de diapositives très suggestives. De même il a minutieusement présenté les observations du docteur Lacroix qui a étudié les squelettes exhumés.

M. André Michel, à qui nous devons pour une grande part la maquette exposée à demeure dans le hall de l'hôtel de ville de Montoire, avait dressé un plan fort parlant du château-fort de cette ville afin de pallier à l'absence de ses diapositives égarées quelque part en France au fond d'un sac postal. Il a traité avec beaucoup de maîtrise du château de Montoire, de son architecture et de son histoire montrant qu'il connaît fort bien ce dont il parle.

Tous deux, pour des raisons différentes ont paru poser plus de questions qu'apporter des réponses. Ce qui pourrait paraître décevant est au contraire réconfortant.

M. Leymarios a apporté la preuve une fois de plus s'il est nécessaire qu'en matière de fouilles il faut de la méthode, de la patience, de la prudence. Et surtout beaucoup d'humilité. Qui peut dire ce qu'il adviendra lors de fouilles encore possibles et souhaitables, scientifiquement menées dans cette cavité de Lavardin ?

M. Michel, quant à lui, nous a montré les possibilités du chercheur à l'aube de ses travaux. Il fait le point, réunit des matériaux, interroge ses devanciers, soumet le tout au crible de la critique, se pose des questions.

Les auditeurs, par leurs applaudissements ont non seulement montré l'intérêt porté à ce qu'ils venaient d'entendre, mais ils étaient des encouragements à poursuivre et nous entendrons certainement donner des suites à ces conférences de la part de MM. Leymarios et Michel. Montoire... ce n'est qu'un au revoir.

## **ADMISSIONS NOUVELLES**

(Année 1974)

- M. Redouin, maire de Morée, 6, rue du Bois Neuf, 41160 Morée.
- Mme Frizza, 78, rue des Quatre-Huyes, 41100 Vendôme.
- M. Fernon Jean-Pierre, 13, rue Pasteur, 41800 Montoire.
- M. Bourdin, La Grange au Pesle, Lunay, 41360 Savigny-sur-Braye.
- Mme Bourdin, La Grange au Pesle, Lunay, 41360 Savigny-sur-Braye.
- Mlle Floriau, 41, avenue Georges-Clémenceau, 41100 Vendôme.
- M. Cheneveau, 4, rue Esnault-Pelterie, 41000 Blois.
- M. Doliveux-Gouraud, 23, rue du Général-de-Galembert, 41000 Blois.
- M. Bouju, maire-adjoint, 41420 La Ville-aux-Clercs.
- M. Christofleau, 105, faubourg Chartrain, 41100 Vendôme.
- M. Colonna de Giovellini, 4, rue de Luynes, 75007 Paris.
- M. Dreulle Raymond, 5, rue du Commerce, 37500 Chinon.
- M. Jacquemin Henri, 7, rue du Louvre, 75001 Paris.
- M. Javay Jacques, 23, rue de Tourville, 78100 St-Germain-en-Laye.
- M. Larousse Pierre, 36, rue Voltaire, 92300 Levallois.
- Mlle Mahoudeau, Place Clémenceau, 41800 Montoire.
- M. Mercier Jean-Claude, La Vallée, Artins, 41800 Montoire.
- M. Motteron Léon, 41420 La Ville-aux-Clercs.
- M. Michel André, 13, rue Pasteur, 41800 Montoire.
- M. Perlmutter Georges, 7, rue Marcel-Renault, 75017 Paris.
- M. le docteur Richard Yves, 65, avenue du Dr-Arnold-Netter, 75012 Paris.
- M. Vinault Hubert, 41420 La Ville-aux-Clercs.
- M. Vinciniaux Jean-Louis, 27, rue de Beguine, 37300 Joué-les-Tours.
- M. Lemaire Didier, La Boissière, Villiers-sur-Loir, 41100 Vendôme.

## EN VENDOMOIS

Par une belle matinée, chaude et ensoleillée, une cinquantaine de voitures automobiles, transportant quelque 150 amateurs d'archéologie, amoureux des vieilles et respectables pierres de notre Vendomois, se retrouvèrent le dimanche 12 mai, à 8 h 30, à Varennes, à l'entrée de la magnifique allée conduisant au château de Rochambeau.

C'était la première étape de la quinzième sortie organisée par notre Société.

Accueillis par le comte de Rochambeau et sa famille, les « excursionnistes » se divisèrent en petits groupes pour visiter deux salons du château et contempler des souvenirs du Maréchal, vainqueur de Yorktown. D'autres en profitaient pour faire le tour du château, admirer les bords du Loir et enfin le curieux gouffre dont l'origine reste toujours inexplicée.

Après une courte halte au cimetière de Thoré où repose le Maréchal, ils se rendirent à Villiers où M. Mésange les accueillit au nom du Conseil municipal. En compagnie de M. le chanoine Gaulandeau, notre président, M. Mésange présenta aux visiteurs l'église et les richesses qu'elle renferme. Avant le départ, le président évoqua la mémoire d'un enfant de Villiers, monsieur Rémy Fouquet, qui fut président de la Société archéologique du Vendomois. Une minute de silence fut observée par l'assistance.

Puis on se rendit au manoir de la Bonaventure, tout proche, où les nouveaux propriétaires MM. et Mmes Magnant attendaient courageusement l'invasion (toute pacifique !) de leur domaine. Dans la cour du manoir, notre collègue, M. Arnould fit d'abord un historique de l'habitation et des lieux qui l'entourent. Puis M. Magnant conta ce qu'avait été, il y a quatre ans, l'achat de la propriété et, depuis trois ans le début de sa restauration ou plutôt de son sauvetage, car il s'agit bien là d'un sauvetage et nombreux étaient les Vendomois qui déploraient il y a quelques années l'état de ruine dans lequel se trouvait cette demeure chargée d'histoire.

Il semble que, de l'avis général, cette halte à la Bonaventure fut le grand moment de la journée. Tout le monde fut surpris par la richesse extraordinaire de cette visite. Il faut dire que pour la plupart d'entre nous, c'était la première fois que nous franchissions le portail du manoir et sous la conduite des propriétaires nous fîmes une visite inoubliable. On a du mal, en se souvenant de l'état pitoyable dans lequel se trouvait le manoir, il y a cinq ans, à croire qu'il soit devenu une demeure agréable, restaurée avec tant de goût, d'amour et de compétence. Il reste encore beaucoup à faire, mais la Bonaventure est sauvée. Gageons qu'elle sera bientôt l'un des hauts lieux du tourisme en Vendomois. Que ses propriétaires soient ici remerciés pour leur accueil, leur gentillesse et aussi pour la collation apéritive qui clôtura cette visite au Gué-du-Loir.

La matinée étant déjà terminée, le repas fut pris en commun à Trôo, repas au cours duquel, M. le chanoine prononça l'allocution traditionnelle.

Et vers 17 heures, l'on se retrouva à Couture, à la Possonnière, où naissait Ronsard, il y a 450 ans, (est-il bien utile de le dire ?). M. Hallopeau reçut les visiteurs et commenta pour eux les devises latines inscrites sur les façades du château et au-dessus des portes des communs. Puis l'on se pressa dans le salon, devant la fameuse cheminée. Son propriétaire en fit une description pleine d'érudition et de saveur qui fut fort goûtée par l'assistance.

Mais, l'heure tournait, et il fallait songer à la dernière étape qui nous ramenait vers Vendôme et c'est un bâtiment tout neuf qui accueillait à Montoire les membres d'une société plutôt tournée vers le passé ! Il s'agissait du nouvel Hôtel de Ville, dans l'entrée duquel on peut admirer une maquette du château féodal de Montoire. Cette maquette a été réalisée par trois jeunes Montoiriens et c'est l'un d'eux, M. Michel, instituteur, qui fit une description historique et architecturale du monument.

Pour cette dernière halte, notre hôte était le maire-conseiller général de Montoire, M. Beaupetit, et c'est lui qui présida à la dispersion des pèlerins de la Société archéologique, en cette soirée de mai qui couronnait une magnifique journée, une nouvelle réussite pour les animateurs de notre vieille compagnie.

Claude BONIN.

## COMPTE FINANCIER

(Année 1974)

### RECETTES

Cotisations .....	6 165,00
Subvention de la Ville de Vendôme .....	1 000,00
Ventes d'ouvrages .....	381,00
Intérêts de la C.E. ....	385,70
Encaissements pour participation à la sortie annuelle .....	4 724,00
Divers .....	46,50
Total .....	12 702,20

### DÉPENSES

Impression du bulletin .....	8 655,00
Achat de volumes .....	510,12
Frais de bureau .....	941,30
Abonnements à publications .....	468,00
Frais d'encaissement des cotisations à Vendôme .....	225,00
Sortie de la Société : paiement des dépenses engagées .....	4 175,00
Divers .....	105,00
Total .....	15 079,42

### BALANCE

Dépenses .....	15 079,42
Recettes .....	12 702,20
Excédent de dépenses .....	2 377,22
Reliquat de l'exercice précédent .....	14 111,08
Avoir de la Société au 31-12-1974 .....	<u>11 733,86</u>
se décomposant comme suit :	
Avoir au C.C.P. ....	6 602,34
Livret de C.E. ....	4 893,67
Espèces .....	237,85
Total .....	<u>11 733,86</u>

Le Trésorier,  
B. CHRETIEN.

## CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1974

### DEUILS

Nous avons appris avec peine le décès de plusieurs de nos membres : M. André Charpentier, à Paris ; Mlle Dechaux, à Morée ; M. Degeorges, à Montoire ; M. le chanoine Démée, à Blois ; Mme Maurice Hamar, à Vendôme ; M. Jean Legent, à Vendôme ; M. le docteur Paley, à Vendôme ; M. Philippe Poulteau, à Vendôme ; M. Louis Renard, à Montoire ; Mme Gobet, à Coulommiers-la-Tour ; M. Emile Mounier, à Vendôme.

Aux familles éprouvées l'expression de notre profonde sympathie.

Nous aurons une pensée émue pour M. Georges Bresse, inspecteur général des musées d'histoire naturelle de province. Il nous avait fait l'honneur de venir présider, le 13 mai 1962, aux côtés de M. le Sous-Préfet, la journée du double centenaire de la Société archéologique et du Musée de Vendôme.

Qu'il nous soit permis de redire que le regretté M. Jean Legent fut un membre assidu de notre société dont il voulut bien assurer durant plusieurs années le secrétariat.

De même, nous ne laisserons pas s'éloigner M. Louis Latouche sans rappeler tous les mérites du vieil artiste vendomois qui vient de nous quitter.

Enfin, nous avons été très affectés à la nouvelle du décès de M. Robert Vivier, inspecteur général honoraire de l'Education nationale, ancien préfet d'Indre-et-Loire. Chacun garde en mémoire le voyage au pays de Rabelais sous la houlette de cet humaniste qui tira pour nous en termes élevés les conclusions d'une de nos plus enrichissantes sorties.

### M. LOUIS RENARD

M. Louis Renard, de Montoire, nous a quittés, le 17 avril 1974, à 71 ans, après une douloureuse maladie.

Sa disparition a été ressentie avec peine dans toute la région car s'il était très attaché à sa ville, son amour de la petite patrie repoussait au loin de fictives frontières.

D'un abord aussi simple que chaleureux, toujours prêt à rendre service, il s'est constamment dévoué : fondateur du syndicat d'initiative de Montoire en 1934, membre fondateur de l'Union des S.I. de la vallée du Loir avec le regretté docteur Gamard, administrateur de la Mutuelle chirurgicale et médicale de Loir-et-Cher, membre de l'Association des anciens élèves du lycée Ronsard, membre de la Société archéologique.

A la vieille société savante vendomoise, il fut à plusieurs reprises et durant de nombreuses années membre de notre bureau. Il y apportait sa vitalité, son ardeur, ses enthousiasmes. Porté à l'initiative, ses remarques étaient fort écoutées et souvent prévalaient. Il fut en permanence, à Montoire, notre garant, un chargé de mission de la Société archéologique dans ce Bas-Vendomois qu'il aimait et qui le lui rendait. Combien il eut été comblé s'il lui avait été accordé de nous accueillir ce 7 décembre 1974 à notre première réunion montoirienne.

Tout ce qu'il accomplissait, il le faisait avec son cœur. Ainsi en des temps encore difficiles il avait, avec Mme Renard, ouvert sa maison aux jeunes Ivoiriens fréquentant le lycée Ronsard. La présence de M. Arsène Usher, ministre des Affaires étrangères de Côte d'Ivoire à ses obsèques en porte témoignage ainsi que ses paroles :

« Nous sommes venus de très loin nous recueillir devant celui qui fut plus qu'un correspondant : « un père ». »

Ce bel hommage ne peut qu'ajouter à la peine des amis de la Société archéologique qui ont perdu l'ami vrai, droit et attachant qu'était M. Louis Renard.

Que sa famille veuille bien trouver ici le renouvellement de nos très vives condoléances.

### *M. PHILIPPE POULTEAU*

« Ce fut une bien pénible surprise pour les amis de M. Philippe Poulteau que d'apprendre la triste nouvelle de son brusque décès. »

C'est par ces paroles exprimant notre stupeur que M. Courtois, président de l'Association des anciens élèves du lycée Ronsard, parlant au nom de tous ses amis commençait l'éloge funèbre du disparu, le 23 septembre dernier.

Né en Saintonge, le 9 janvier 1907, M. Poulteau, jeune professeur de mathématiques était nommé à Vendôme à l'automne 1932. Rien alors n'indiquait qu'il y terminerait sa carrière et qu'il y reviendrait à son dernier jour après un court voyage dans sa famille.

Après avoir enseigné aux parents, il trouva année après année, sur les mêmes bancs, leurs enfants. Adopté par notre ville, il se mit au service de plusieurs groupements vendomois tels la société philatélique et l'association des anciens élèves du lycée Ronsard.

C'est avec compétence qu'il assumait depuis 1947 les fonctions de bibliothécaire de la Société archéologique. Au bureau, constamment reconduit dans ses fonctions, ses interventions étaient marquées au coin du concret et ses conseils étaient toujours judicieux. Chacun appréciait sa bonne volonté, sa fidélité et son dévouement.

Rien de ce qui se passait dans notre ville ne lui était étranger. Il en connaissait l'histoire et savait en faire profiter, avec modestie et simplicité, tous ceux qui s'adressaient à lui.

« Les Vendomois parmi lesquels il a vécu pendant plus de quarante ans n'oublieront pas sa mince silhouette ni le pas menu et rapide dont il parcourait la ville pour se rendre où l'appelaient ses multiples occupations. »

Ainsi l'a vu M. Courtois, ainsi nous garderons de lui cette image avec le souvenir d'un homme d'une humeur toujours égale, toujours disponible.

A Mlle Poulteau, à sa famille, nos condoléances émues.

### *DISTINCTIONS*

M. Jacques Redouin, maire de Morée, est nommé chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

M. Raymond Morlet, ancien directeur de la Caisse d'Epargne de Vendôme, a été nommé chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

Mme le docteur France Emond, médecin de santé scolaire à Vendôme, est promue officier dans l'Ordre des Palmes académiques.

M. Robert Lasneau, maire de Vendôme, s'est vu décerner la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports.

Nos chaleureuses félicitations.

### *QUELQUES NOUVELLES*

— A Mlle Gillet, bibliothécaire de la ville, qui n'a abandonné ses livres et ses abonnés qu'avec beaucoup de regrets, nous souhaitons paisible et longue retraite. A M. Dupont, son successeur, nos vœux de bienvenue et de fructueux séjour à Vendôme.



— Dans le cadre des 8 jours de Vendôme, à l'initiative de la Jeune Chambre économique, et parmi les autres sociétés culturelles ou de loisirs de notre ville, la Société archéologique a exposé un condensé de ses activités et de ses travaux.

— Vendôme a retrouvé, grâce à ses amis américains, la Société des Cincinnati, la statue du Maréchal de Rochambeau, œuvre de notre compatriote Fernand Hamar. Le Musée a participé par une exposition à la mémorable journée du 5 juin.

— De même, l'inauguration d'un buste de Ronsard, lors du retour de jumelage de Vendôme avec Gevelsberg, et à l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du poète, a permis d'exposer les plus émouvants souvenirs que notre ville possède du gentilhomme vendomois.

— Une partie de ces documents a figuré durant l'été, à Montoire. La capitale du Bas-Vendomois, son syndicat d'initiative et notre confrère M. Hallopeau, propriétaire du manoir de la Possonnière rendaient à leur tour hommage au poète et à la région qui l'a vu naître.

— Le 29 septembre, plusieurs membres du bureau et des membres de la Société se sont joints, notamment à Croixval, au pèlerinage ronsardisant organisé sous les auspices de la Société archéologique de Touraine et celle des Amis de Ronsard et de Saint-Cosme.

— Le Musée Rodin, à Paris, a accueilli cet été une exposition des œuvres de notre éminent confrère, M. Louis Leygue, membre de l'Institut. Nous nous réjouissons avec lui du très grand succès de cette manifestation.

— Nos compliments aussi à trois de nos membres, lesquels nous ont toujours manifesté leur amitié agissante :

M. Charles Beaupetit, élu sénateur de Loir-et-Cher,

M. Robert Lasneau, élu membre du Conseil régional,

M. Jean Desanlis, élu maire-adjoint de Vendôme.

— Du Comité archéologique de Loir-et-Cher, présidé (1974) par M. Martin-Demezil, directeur des archives, nous observerons qu'il poursuit ses fructueux travaux. Ses réunions de bureau, ses séances de travail lors de son assemblée générale permettent de juger des progrès accomplis. Nos propres réunions se font souvent l'écho de ce qui concerne plus spécifiquement le Vendomois. Ainsi pour les sépultures étudiées cet été à Lavardin pour ne donner qu'un exemple. Le 27 avril, M. le professeur Hatt, conservateur du Musée archéologique de Strasbourg a donné une conférence très écoutée sur : « le symbolisme religieux dans le décor de la terre sigillée gallo-romaine ».

— Le VII<sup>e</sup> Colloque international d'archéologie médiévale, dit Colloque du Château-Gaillard s'est tenu à Blois du 2 au 7 septembre sous la présidence de M. le Doyen Michel de Boüiard. Près de 200 délégués appartenant à la plupart des pays européens ont participé aux activités, exposés et visites de fortifications. M. Martin-Demezil a ouvert le congrès par une conférence très remarquée intitulée « Coup d'œil sur l'histoire des pays de la Loire moyenne ». Dans le Vendomois ont été visités les sites suivants : Viévy-le-Rayé, (enceinte de la Fontenelle), Fréteval, Trôo, (motte), Lavardin, Vendôme, Coulommiers-la-Tour, Montoire. L'originalité du site et des ruines de Fréteval ont fixé l'attention des spécialistes. Fréteval n'est qu'un monument médiéval sans apports postérieurs qui n'auraient pu que l'altérer. Les participants au colloque ont apprécié la valeur des résultats déjà obtenus et apporté de judicieuses et pertinentes remarques. L'histoire du château de Fréteval se précise et on ne peut que souhaiter aux chercheurs de pouvoir poursuivre dans le climat d'environnement favorable dans lequel ils ont travaillé jusqu'ici.

— L'Association pour la protection du vieux Blois, que préside notre confrère M. Daniel Pussot publie une remarquable brochure, « Blois, la ville, les hommes ». Elle renferme des articles d'une extrême qualité qui renouvellent et élargissent nos connaissances sur notre chef-lieu.



— A la réunion de bureau du 9 octobre 1974, M. Chrétien, trésorier de la Société depuis 1954, a fait part de sa décision de se libérer de ses fonctions pour raisons personnelles. Le président et les membres du bureau n'ont pu que s'incliner devant une décision irrévocable mais ils renouvellent à M. Chrétien avec l'expression de leurs sincères regrets, leurs remerciements pour le travail accompli durant vingt ans avec conscience et efficacité et pour la collaboration confiante qui en fut le corollaire.

## TRAVAUX

Le congrès annuel du Comité archéologique de Loir-et-Cher a été l'occasion pour ses auteurs : MM. Jackie Despriée, Claude Leymarios, Jean-Marie Lorain et Jacques Cartraud de présenter l'ouvrage qu'ils ont réalisé ensemble et qui vient d'être édité par le CNRS avec le concours financier du Conseil général de Loir-et-Cher. Ce travail capital honore les spécialistes qui l'ont mené à son terme. Il s'intitule : « Inventaire des mégalithes de la France. Tome troisième : Loir-et-Cher ». Chacun de nous se souvient de ce qui nous fut dit et montré lors de notre assemblée générale du 28 novembre 1970.

— Le Comité archéologique publie une bibliographie sommaire polycopiée (1968-1973) des études, publications, mémoires... ayant trait à la géologie, l'archéologie et l'histoire médiévale du Loir-et-Cher, avec l'intention de donner, à l'avenir, une bibliographie annuelle sur ces mêmes sujets.

— Mlle Dominique Croyère, (Mme Szymusiak) est l'auteur d'un important et très intéressant mémoire de maîtrise d'histoire (année 1973-1974) sur « L'église primitive de la Trinité de Vendôme ». Nous lui sommes reconnaissants de l'exemplaire qu'elle a bien voulu offrir à la bibliothèque de la Société.

— Un nouvel adhérent, M. Alain Pierrard a publié dans « la Nouvelle Revue d'histoire » une étude sur le cardinal Henry d'Escoubleaux de Sourdis (1594-1645) dont le père, François d'Escoubleaux, fut seigneur de Mondoubleau.

## AU MUSÉE

— Entrées. — En 1974, le nombre des entrées aura été de 7 239. (en 1973 : 5 885).

**Inventaire descriptif rapide  
du don du Chanoine HÉMONÉE,  
à BLOIS**

*MOBILIERS ARCHÉOLOGIQUES  
PROVENANT D'AUTRES DÉPARTEMENTS :*

**I. - Paléolithique**

- |   |  |
|---|--|
| — Ancien : Saint-Acheul (Somme) : 1 éclat<br>Montières (Somme) : 1 éclat long   | Sans origine :   |
| — Moyen : sans origine : 1 racloir type<br>Quina  | 1 ébauche de feuille de laurier<br>1 grattoir sur lamelle<br>1 grattoir sur lame<br>1 grattoir sur éclat<br>1 grattoir brûlé<br>1 grattoir latéral<br>1 grattoir à museau<br>1 couteau à dos abattu<br>1 fg de bois de renne<br>1 fg de côte |
| — Supérieur : Les Eyzies (Dordogne) :<br>1 gros fragment de brèche osseuse<br>Longue Toise à Etampes : 1 fg de<br>feuille de saule solutréenne<br>Illisible : 1/2 feuille de laurier solu-<br>tréenne |  |

**II. - Néolithique**

- |  |   |
|--|---|
| Avec origine :   | Sans origine :  |
| — Grand-Pessigny (Indre-et-Loire) :<br>- « 5 livres de beurres » (nuclei à lames)<br>- 1 lame silex<br>- 1 lame silex à Chaumussay | 1 h. r. grise<br>1/2 dist. h. r. gris vert<br>1/2 prox. h. p. silex<br>1 hachette r. gris noir<br>1 hachette r. gris vert<br>1 hachette t. silex<br>1 éclat h. p. silex<br>1 extr. prox. h. p. silex<br>1 ciseau silex<br>2 fg poignards s. Gd-Pessigny<br>1 tranche ret. biface<br>1 grattoir caréné<br>1 nucléus silex<br>1 percuteur silex<br>5 éclats silex<br>1 fg lamelle |
| — Girolles (Loiret) :<br>- 1 grattoir coche sur éclat  |   |
| — Seigy (Loiret) :<br>- 1 h. r. grise  |   |
| — Etampes :<br>- 1 hachette serpentine à Merond  |   |
| — Besneraie :<br>- 1 hachette roche grise à Pin en<br>Mauges. 1902   |   |
| — Romilly-sur-Seine :<br>- 1 hache r. grise  |   |

Le bulletin de notre société ne manquera pas de publier en temps utile des dessins des pièces intéressantes de ce don pour lequel M. le Chanoine Hémonée doit être remercié. La plupart des objets figureront également en bonne place dans les vitrines du Musée.

J. DESPRIÉE.

## **COMPOSITION DU BUREAU**

### *pour l'année 1975*

---

Président : Chanoine GAULANDEAU, Conservateur du Musée.

Vice-Présidents :

Docteur DATTIN, à Vendôme.

M. ARNOULD, directeur d'école honoraire, à Vendôme.

Secrétaire : M<sup>e</sup> Paul COUV RAT, avocat à Vendôme.

Trésorier : M. LAVIGE, directeur d'école honoraire, à Vendôme.

Bibliothécaire-archiviste : M. JEULIN, instituteur, à Vendôme.

MM. le docteur COUSIN, à Montoire.

DESPRIÉE, instituteur, à Blois.

LEYMARIOS, délégué départemental aux antiquités préhistoriques, à Blois.

MÉSANGE, à Villiers-sur-le-Loir.

le comte Michel de ROCHAMBEAU, à Thoré.

TOUZEAU, maire de Sainte-Anne.

---

*Pour toute correspondance écrire impersonnellement (ou même en personnalisant l'adresse) à « Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois. - Cloître de l'Abbaye. - 41100 Vendôme ».*

## **BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ**

Liste des ouvrages entrés à la bibliothèque en 1974

### **I. — DONS D'AUTEURS**

— De Mlle Dominique CROYÈRE, (Mme Szymusiak), un exemplaire de son mémoire de maîtrise d'histoire (année 1973-1974) intitulé « **L'église primitive de la Trinité de Vendôme** ».

— De M. Pierre BARBIER, Greffier du Tribunal de Commerce de Brioude, **Cinquante années d'archéologie, quelques souvenirs personnels, St-Brieuc, 1973.**

— Du COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE LOIR-ET-CHER, une **bibliographie sommaire** concernant les principaux sujets traités entre 1968 et 1973.

— DE L'ORGANISATION D'ÉTUDES ET D'AMÉNAGEMENT DE LA LOIRE MOYENNE, **Cahiers de l'Oréalm, numéro 10.**

### **II. — AUTRES DONS**

— De notre président, M. le chanoine GAULANDEAU, **documents Archéologia. Et la Rome souterraine** de Maurice Denis Boulet, (Paris 1965).

— De M. BAILLY, à Melun, divers ouvrages, notamment sur **Ronsard et l'histoire régionale.**

— De M. Alain PIERRARD, le n° 10 de la **Nouvelle revue d'Histoire** contenant une étude sur **H. de Sourdis.**

— De M. LASNEAU, **maire de Vendôme**, une lettre de remerciements de **M. l'Ambassadeur des U.S.A.** relative à l'accueil chaleureux reçu par la délégation lors des fêtes du **5 juin 1974.**

— De M. POULTEAU, notre regretté confrère, plusieurs séries d'**ouvrages, cartes, documents d'archives et revues diverses.**

**Nous prions les généreux donateurs d'agréer nos vifs remerciements.**

### III. — ENVOIS DES SOCIÉTÉS SAVANTES, ÉCHANGES

— **Académie des Inscriptions et Belles Lettres**, comptes rendus des séances, avril-juin, juillet-octobre, novembre-décembre 1973, janvier-mars 1974.

— **Revue de l'Agenais**, 4<sup>e</sup> bulletin 1973.

Pour 1974, bulletin du centenaire de la Société, n<sup>o</sup> 1 et 2.

— **Cahiers de l'Alpe**, numéro 61.

— **Société Nationale des Antiquaires de France**, année 1971.

— **Antiquités Nationales**, bulletin publié par le **Musée des Antiquités nationales et la Société des Amis du musée et du château de Saint-Germain-en-Laye**, numéro 5, année 1973.

— **Société d'histoire naturelle et des Amis du muséum d'Autun**, bulletins numéros 68, 69, 70, 71, 72.

— **Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon**, tome LXXVI 1974, numéro 2.

— **Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers**, 5<sup>e</sup> série, volume 8, 1972.

— **Société de Borda (Dax)**, numéros 352, 353, 354.

— **Société spéléologique et préhistorique de Bordeaux**, tome XXII-XXIII, 1971-72.

— **Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse**, annales tome XXIV, 1972.

— **Revue de l'Académie du Centre (Châteauroux)**, année 1973.

— **Revue archéologique du Centre (Vichy)**, tome XII, fascicules 3, 4. **Quelques trouvailles néolithiques** tirées de la Loire (Indre-et-Loire, Loir-et-Cher) par notre confrère G. Cordier.

Tome XIII, fascicules 1, 2.

— **Société archéologique et historique de la Charente**, bulletin mensuel numéro 9 de 1973, bulletins numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 de 1974 et mémoires, année 1972.

— **Société des Amis du Vieux Chinon**, tome VII, numéro 8.

— **Sociétés archéologiques d'Eure-et-Loir** (Chartres et Châteaudun) numéros 47 à 51.

— **Fédération des Sociétés d'histoire naturelle de Franche-Comté**, tome LXXIV, numéros 2, 3, 4, tome LXXV, numéro unique, tome LXXVI, nouvelle série, numéros 1 et 2.

— **Maisons et paysages, nature et environnement**, numéros 12 et 13 plus numéro spécial, avril 1974.

— **Académie de Montauban**, recueils années 1971, 1972.

— **Académie des Sciences et Lettres de Montpellier**, tome 4, 1973.

— **Société archéologique et historique de l'Orléanais**, numéro 43.

— **Société des Antiquaires de l'Ouest et musées de Poitiers**, bulletins 1973, 4 trimestres.

— **Le Pays Bas-Normand (Flers)**, bulletins de la **Société Ornaise d'histoire et d'archéologie**, numéros 3 et 4 de 1973 et numéros 1, 2 et 3 de 1974.

— **Société des Antiquaires de Picardie**, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1973.

— **Société d'histoire et d'Archéologie de l'arrondissement de St-Malo**, annales, année 1972.

— **Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe**, numéro 469 et numéros de 480 à 488. Dans le numéro 483, mention est faite de l'utilisation d'un ordinateur à la ferme de Beauregard à Lunay près Vendôme (communication de M. René Raynaud sur l'informatique et l'agriculture).

— **Sites et Monuments**, bulletin de la Société pour la protection des paysages et de l'esthétique générale de la France, numéros 64, 65, 66 et 67.

— **Société d'Art et d'Archéologie de la Sologne**, 1974, numéros 1, 2 et 3. Dans le numéro 2, compte rendu de la communication de notre confrère M. Leymarios sur le massif forestier de Marchenoir et ses fortifications en terre.

— **Société archéologique de Touraine**, tome XXXVII, année 1973.

— **Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne**, 105<sup>e</sup> volume, année 1973.

— **Institut archéologique liégeois**, tome LXXXIV, 1972.

— **Smithsonian Year** (Washington) année 1973.

#### IV. — ABONNEMENTS

— **Bulletin monumental**, 1973, tome 131, numéro IV ; 1974, tome 132, numéros I, II et III.

— **Société préhistorique française**, comptes rendus des séances mensuelles, 1973, numéro 9 ; 1974, numéros de 1 à 7. Etudes et travaux, tome 70, 1973.

— **L'année balzacienne**, 1974.

— **Archéologia**, numéros 66 à 77, et, numéros spéciaux de 1 à 5.

— **Histoire locale, Beauce et Perche** (Chartres) numéros 43, 44 et 45.

— **Cercle généalogique du Centre**, numéros 1 et 2.

#### V. — ACQUISITION

— Bernard Edeine, **La Sologne**, 3<sup>e</sup> volume.

A propos de l'inauguration de la nouvelle statue  
du Maréchal de Rochambeau, à Vendôme (5 Juin 1974)

EMBASSY OF THE UNITED STATES OF AMERICA  
PARIS

le 14 Juin 1974

Monsieur le Maire,

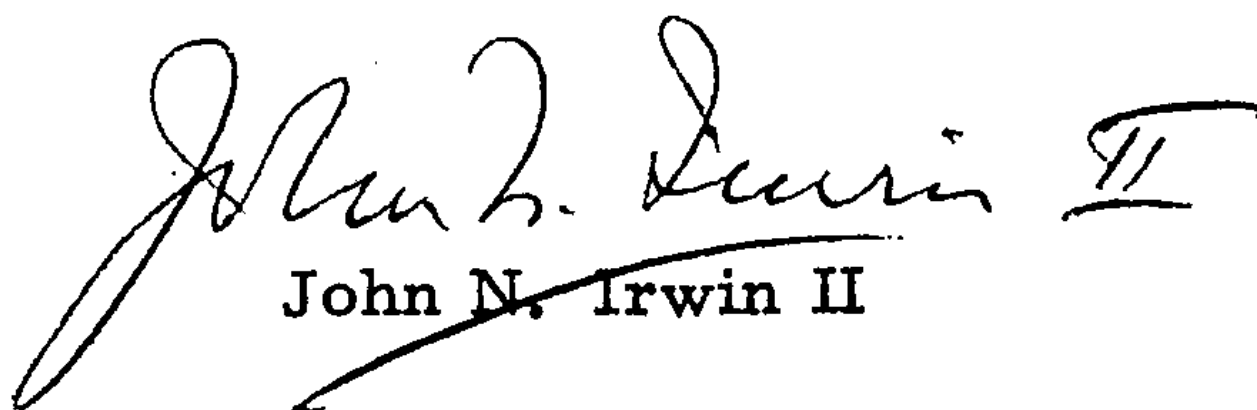
Permettez-moi de vous exprimer mes sincères remerciements pour votre chaleureux accueil, lors de ma visite à Vendôme le 5 Juin, dont je garderai un souvenir durable.

J'ai été très heureux de voir réunis les membres français et américains de la Société des Cincinnati et d'admirer le résultat de votre action à l'inauguration de la nouvelle belle statue de Rochambeau.

Je suis également très reconnaissant de l'hospitalité que m'a offerte la Ville de Vendôme au déjeuner, auquel je regrette vivement de n'avoir pu assister jusqu'à la fin.

Enfin, je tiens à mentionner quel plaisir ce fut pour moi d'admirer la beauté de votre cité, que je n'avais jamais vue auparavant.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération très distinguée et de mes sentiments les meilleurs.



John N. Irwin II

Monsieur Robert LASNEAU  
Maire  
41269 Vendôme

## LA SOCIÉTÉ DES CINCINNATI A VENDÔME

par M. le chanoine GAULANDEAU

Le souvenir de la délicate générosité de la Société des Cincinnati à l'égard de Vendôme n'est pas près d'être effacé. Grâce à elle, la statue du Maréchal de Rochambeau, en tout semblable à celle qui fut érigée en 1900, a repris place sur son socle le 5 juin dernier. A cette occasion s'est manifestée aussi une amitié scellée à la fin du 18<sup>e</sup> siècle entre le peuple américain et la France, unis dans un même combat pour l'indépendance.

Il ne paraîtra sans doute pas sans intérêt de rappeler le nom d'une famille vendomoise qui fut alliée, dès 1815, à un membre de l'Ordre des Cincinnati. Nous voulons parler de la famille de Trémault. Ce nom, hélas éteint, reste connu des Vendomois : il a été donné à un boulevard de notre ville et, sur le mur de l'hôtel particulier où habita longtemps cette famille, au n<sup>o</sup> 15 de la rue Guesnault, subsiste une plaque de marbre qui — soit dit en passant — vient d'être rajeunie, et l'inscription qu'elle porte rendue lisible.

Nous ne saurions rapporter ici la généalogie de cette illustre famille. Probablement d'origine italienne, après avoir résidé en Champagne, en Touraine et en Blésois, nous la voyons implantée en Vendomois dès la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Ses membres occupent diverses fonctions à la cour et en province : ils sont avocats au Parlement, lieutenants au baillage de Blois, conseillers du roi en son conseil d'Etat et Conseil privé. Reconnus comme nobles, ils portent : *de gueules à deux haches d'argent mises en pal, au chef cousu d'azur à trois étoiles d'or rangées en fasce*, comme on peut les voir au bas d'un vitrail de l'église de la Madeleine à Vendôme.

Citons au passage Joseph-François de Trémault (1674-1750), maire perpétuel et héréditaire de Vendôme depuis 1709, et en même temps lieutenant-général civil jusqu'en 1741. — Son fils Gilles-François, qui conserva



cette dernière charge pendant trente ans, et fut nommé en 1773 maire de Vendôme. C'est à lui qu'on doit de nombreuses améliorations dans l'état de la ville, et notamment la plantation, en 1750, des tilleuls qui garnissent le mail du côté du Loir.

Disons aussi que, par ses alliances, la famille de Trémault eut parenté avec celle de Pierre de Ronsard, avec celle de Jean Racine (par les Mirleau d'Illiers), et aussi celle de Joséphine Tascher de la Pagerie, l'impératrice, dont les ancêtres, comme on sait étaient issus du Vendomois. Cette grande et noble famille n'a cessé de donner à notre ville des baillis, des lieutenants-généraux et des maires.

Citons, en regrettant de devoir nous limiter, Auguste-François de Trémault (1787-1866) qui fut maire de Vendôme de 1848 à 1853. Il avait épousé en 1815 Adrienne de Cambis, née le 27 septembre 1794, fille de Joseph, vicomte de Cambis, contre-amiral, et de Marie-Anne-Julie de Montigny.

Or, le contre-amiral de Cambis avait, dans sa jeunesse, pris part à la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis comme Rochambeau, Lafayette et tant d'autres. En qualité de lieutenant de vaisseau, il commandait en 1781 la frégate « l'Aigrette ». Washington avait reconnu la valeur de ses services en le nommant, dans les premiers, *membre de la Société des Cincinnati*. Il poursuivit ensuite sa carrière sur mer, échappa de justesse à la Terreur. Il vécut ses dernières années en son domaine familial de Sours en pays chartrain, où il mourut en 1825. Outre l'insigne des Cincinnati, il portait ceux de chevalier de la Légion d'honneur de l'Ordre royal militaire de Saint-Louis, des Ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare réunis.

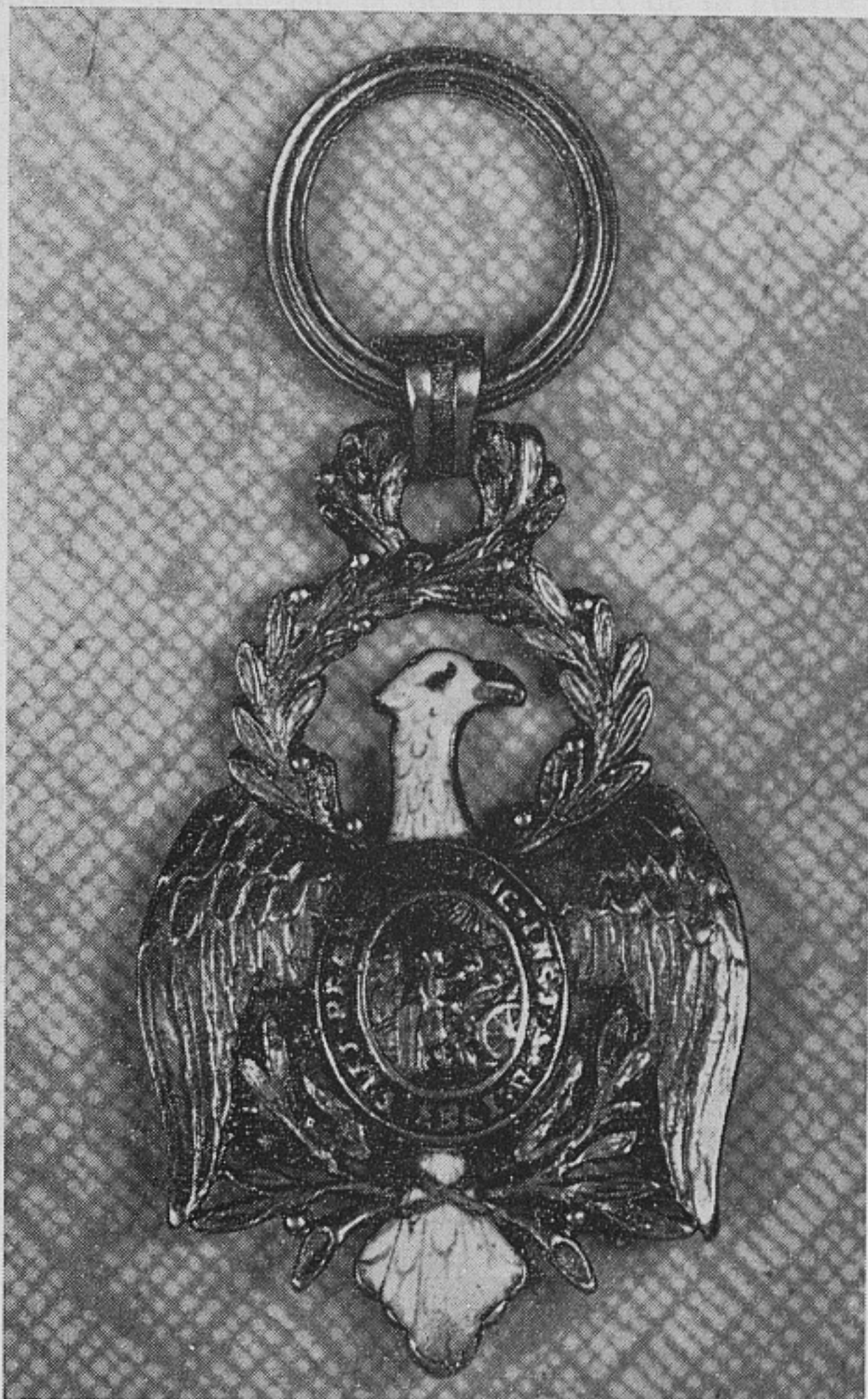
Son épouse, née — rappelons-le — le 27 septembre 1794, mourut à Vendôme presque centenaire, le 10 septembre 1894, regrettée de tous les Vendomois qui admiraient sa bonté non moins que sa lucidité qu'elle conserva jusqu'au dernier de ses jours.

Nous croirions manquer à la justice et à la reconnaissance si nous ne citions en terminant deux de leurs trois enfants (la troisième, Marie-Joséphine étant décédée à l'âge de 14 ans). C'est d'abord Charles-Auguste de Trémault (1821-1903). Après des études au Collège de Vendôme, il entra à Paris dans la carrière administrative, mais revenu à Vendôme après la guerre de 1870, il devint maire de la ville de 1875 à 1881, puis de 1884 à 1888. Ce fut un érudit de premier plan, qui sut rassembler de partout des documents historiques, d'où le « *fonds Trémault* » de la Bibliothèque municipale ; qui publia le *Cartulaire de Marmoutier pour le Vendomois*, et de nombreuses études dans le Bulletin de la Société Archéologique dont il fut un membre éminent.

C'est ensuite sa sœur Adrienne, « Mademoiselle de Trémault », née en 1823, digne descendante de tant de personnalités éminentes, qui, jusqu'à un âge avancé, donna l'exemple des plus hautes vertus et notamment d'une générosité sans limite. Ce fut elle qui fit don au Musée de Vendôme de la



harpe ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette ; d'un médaillon-portrait du général Washington donné par lui-même au vicomte de Cambis pour les services rendus à la cause de l'indépendance ; du portrait miniature de



L'Ordre de Cincinnatus

(le ruban est bleu pâle bordé de deux raies blanches)

l'Amiral ; et, parmi d'autres objets précieux, la *décoration de membre de la Société de Cincinnatus*, au ruban bleu moiré et liserés blancs.

Cette décoration, nous l'avons vue briller sur la poitrine des « Cincinnati » venus offrir à notre ville la statue du Maréchal de Rochambeau, le 5 juin dernier. Il n'était peut-être pas inutile de rappeler qu'elle fut portée, à Vendôme, il y a près de 200 ans, par un des membres d'une famille qui a bien mérité de notre ville.



# Le geste historique de ROCHAMBEAU

par M. J.-E. WEELEN

L'inauguration à Vendôme de la statue de Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau, le 5 juin 1974, réplique exacte de celle qui avait été érigée le 4 juin 1900 à l'instigation du premier « Comité Rochambeau », a trouvé un large écho dans la presse locale. Celle-ci a dégagé le sens moral de la cérémonie : d'une part, réparer un dommage infligé à la ville de Vendôme sous l'occupation ; d'autre part, montrer aux jeunes générations l'effigie d'un homme du pays qui a atteint le sommet de la hiérarchie par un labeur obstiné et par la connaissance profonde de son métier (1).

L'attitude figée et quelquefois insolite des statues de grands hommes a toujours excité la verve des gens qui, dans nos villes passent rapidement. La statue de Rochambeau, rétablie sur son socle épargné, au cœur de la cité, n'échappe pas à ce genre de plaisanterie. C'est un signe de popularité à l'actif du Maréchal de Rochambeau, né à Vendôme le 2 juillet 1725, baptisé en l'église de la Madeleine, élève du Collège, décédé le 12 mai 1807, sur les bords du Loir, en son château ancestral (2). Naguère, on disait que Rochambeau, de son index tendu, montrait la vitrine, fort achalandée, d'un pâtissier-glacier. Ceux qui observent remarquent qu'il tient de la main gauche une carte qu'il vient de consulter et désigne, de la main droite, un point sur l'horizon. On permettra à l'historien du Maréchal d'ajouter qu'il s'agit d'un geste de commandement, et que le point est d'ordre stratégique.

Lorsque Fernand Hamar, sculpteur vendomois, fut chargé de la commande du monument, il composa sa maquette d'après les documents du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale (3). Il y retint la célèbre gravure du tableau de A. Couder qui montre Rochambeau, entre Washington et La Fayette, debout devant sa tente et commandant, carte en main, la manœuvre des régiments qui montaient à la tranchée de Yorktown (4).

Après la marche hardie du corps expéditionnaire français depuis Rhode-Island jusqu'à la baie de Chesapeake, George Washington « généralissime des armées alliées » comme le fut Foch vers la fin de la Grande Guerre, s'effaça noblement devant Rochambeau pour la conduite du siège. Celui-ci, héritier du Maréchal de Belle-Isle et des généraux de la guerre de Sept Ans, savait mener un siège selon les règles établies par Vauban. On creusait autour de la place trois tranchées dites parallèles, réunies par des boyaux que garnissaient des fascines. Quand la circonvallation était achevée, l'assaut était donné à grand renfort d'artillerie (5).

Chaque matin donc, en dépit de la fièvre qui le minait, le Lieutenant-Général français assistait au passage des troupes qui devaient rester vingt-quatre heures en ligne, donnant ses ordres du geste et de la voix. Des croquis de la scène qui électrisait le soldat furent exécutés sur le vif pour être utilisés par le miniaturiste Van Blarenberghe, dans les deux vues cavalières : « le siège et la prise de Yorktown » qu'il traita à la gouache dans son atelier après la reddition (6).

Au retour du corps expéditionnaire en France, Louis XVI fit Rochambeau « Cordon Bleu », c'est-à-dire chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, et, honneur plus rare qui, sous le précédent règne, n'avait été décerné qu'à Maurice de Saxe à Chambord, lui fit don de deux canons pris sur l'ennemi et des deux gouaches de Van Blarenberghe pour orner son château vendomois, ne gardant pour son cabinet que les doubles des originaux (7).

La grande probité de Fernand Hamar l'incita à ne pas chercher une attitude pour sa statue, ailleurs que chez ses devanciers. Il fit l'homme comme les peintres d'histoire l'avaient vu depuis toujours : devant Yorktown investi, la main tendue vers le but à atteindre dans un élan de tout l'être (8).

Telle apparaît donc la statue de Rochambeau, sur la place Saint-Martin à Vendôme. En bref, tel qu'il fut devant ses contemporains, et tel qu'il demeure pour la postérité.

---

(1) Le premier Comité Rochambeau fut constitué par Philippe Royau, le second par Edouard Martellière, tous deux Vendomois. C'est à la générosité de la Société des Cincinnati que l'on doit la statue actuelle.

(2) Son père, Joseph Charles de Vimeur, grand bailli d'épée du duché du Vendomois, fut gouverneur du château et de la ville de Vendôme. La veuve du Maréchal, née Tellez d'Acosta, vint achever ses jours, presque centenaire, auprès de l'église de la Trinité dont elle était paroissienne.

(3) J.J. Fernand Hamar est né à Vendôme le 15 juillet 1860. Il exposa sa maquette à l'Exposition Universelle de 1900. Il existe des réductions en bronze de son

œuvre dans des collections particulières, et une réplique grandeur nature à New-Port (Rhode-Island) lieu de débarquement du corps expéditionnaire français en juillet 1780 ; une autre réplique à Paris, place des Etats-Unis, fut inaugurée en 1936.

(4) Louis-Charles-Auguste Couder (Paris, 1790-1873). Elève de David et membre de l'Institut. La « Prise de Yorktown » par Couder a été peinte pour la galerie des Batailles de Versailles, à la demande du roi Louis-Philippe. N'oublions pas que la mère du futur Maréchal, née Begon, fut gouvernante des Enfants de la Maison d'Orléans, avant Mme de Genlis, et qu'elle pouponna le jeune duc de Chartres. Celui-ci devenu duc d'Orléans, écrit dans ses Mémoires : « Le Maréchal de Rochambeau appartenait en quelque sorte au Palais-Royal où je crois qu'il était né (sic) ; la marquise de Rochambeau, sa mère, ayant été dame de la veuve du duc d'Orléans, Régent, puis gouvernante de mon père dans son enfance lorsqu'il était encore entre les mains des femmes, et finalement ma gouvernante et celle de mon second frère pendant notre premier âge » cf. : Mémoires de Louis-Philippe, duc d'Orléans écrits par lui-même, préfacés par le comte de Paris (2 tomes, Plon, Paris, 1973).

(5) Sur le siège de Yorktown qui dura du 6 au 19 octobre 1781, voir notre ouvrage : Rochambeau par J.-E. Weelen, Plon-Paris. Le corps d'artillerie, en l'occurrence, était commandé par le comte d'Aboville.

(6) Louis-Nicolas Van Blarenberghe (1716-1794) fils de Jacques Willem, peintre de batailles. Protégé par le duc de Choiseul, il devint le maître de la gouache et de la miniature à cause de la précision et du brio de ses compositions qu'il peignait d'après nature.

(7) Du moins c'est ce que nous pensons après examen des tableaux. Entre les originaux et les doubles, il y a quelques variantes. Mais ici et là, l'amateur ne sait trop ce qu'il doit admirer le plus de la facture, de la multiplicité des scènes, de la transparence des ciels où l'œil suit la trajectoire d'un boulet incandescent. La canne du « vieux père » Rochambeau était légendaire. Il s'en servait pour montrer la carte qui, sur la gouache, est consultée derrière lui par l'Etat-Major.

(8) Faut-il évoquer un autre geste historique de Rochambeau conservé par le dessin de Le Barbier, gravé par Godefroy ? A la reddition de l'armée anglaise, comme le général O'Hara voulait remettre son épée au général français, celui-ci lui montra le général Washington placé en face de lui, pour sauvegarder la hiérarchie militaire. Les troupes françaises n'étant qu'auxiliaires devaient, par leurs « Instructions », céder le pas et la droite aux Américains.

## *Au Château de Vendôme :* **LA TOUR DE POITIERS**

par M. Bernard DIRY

La Tour de Poitiers constitue sans aucun doute possible la partie d'édifice la mieux conservée du château de Vendôme. Adossée au mur d'enceinte, elle forme un demi-cercle en saillie sur la ligne des remparts sud de la forteresse. Cette puissante tour venait terminer le mur de fortification du château en son angle le plus oriental.

S'élevant à plus de 20 m au-dessus des remblais sur lesquels fut édifiée la ligne de défense sud du château (ligne de défense d'autant plus primordiale qu'elle fait front au plateau s'étendant en direction de Blois) cet ouvrage militaire fut souvent appelé à tort par les Vendomois et par les historiens locaux : donjon du château. Rien n'est plus impropre pour qualifier cette tour de défense qui ne correspond absolument pas à ce que le médiéviste désigne sous le terme de donjon.

Il s'agit-là néanmoins d'un ouvrage plus important que les autres tours du rempart sud et qui doit son importance à sa position stratégique décrite précédemment.

Un simple coup d'œil, porté de l'extérieur permet de se rendre compte que presque toutes les époques y sont représentées. Ainsi d'anciennes baies de fenêtres plein cintre du XI<sup>e</sup> siècle sont-elles encore visibles le long du mur que recouvre un crépi moderne du XIX<sup>e</sup> siècle. Des mâchicoulis du XVI<sup>e</sup> siècle assez bien conservés l'entourent encore à son sommet.

Plus intéressant est de remarquer que cet ouvrage militaire composé de trois étages, trouve son assise sur un massif de maçonnerie de 7 à 8 mètres d'épaisseur, dont la partie supérieure correspond au sol même du premier étage de la tour.

En effet, en raison de son volume et du poids de l'ensemble la tour de Poitiers n'a pas été construite selon le procédé utilisé pour la construction des autres tours du rempart sud. Lors de sa construction on s'est efforcé de retrouver le sol primitif du plateau. Les autres tours qui représentent au niveau de leur construction une innovation et une rareté dans l'histoire

de l'architecture militaire médiévale ne reposent pas sur le sol primitif, mais ont été purement et simplement édifiées sur un remblai de plus de 9 mètres de haut au prix d'une astucieuse disposition architecturale que nous ne pouvons étudier ici en détail, mais dont nous pouvons dire qu'elle constitue une redécouverte des techniques bien connues dans l'antiquité et oubliées dès le haut moyen âge.

Nous avons signalé l'existence de ce massif de maçonnerie, car il peut être d'une grande utilité pour la datation de la tour et dans la mesure aussi, où construit en plein, il risque bien de mettre fin à la légende selon laquelle un cul de basse fosse existerait en dessous du premier étage de cette tour.

Avant de passer à la description intérieure, qu'il nous soit permis ici de reprendre les hypothèses formulées par de Salies sur son origine proprement dite et sur l'origine également du nom qu'elle porte.

Si la facture générale de l'édifice permet de faire remonter ses origines au XI<sup>e</sup> siècle, il convient néanmoins de demeurer très prudent en ce qui concerne le Comte de Vendôme auquel on pourrait attribuer l'édification de la tour.

Pourquoi ce surnom de Poitiers ? On nous explique très souvent avec force détails, que le nom de Tour de Poitier lui fut donné en souvenir d'un des prisonniers les plus célèbres qui y aurait été enfermé pendant trois années : le comte de Poitiers, Guillaume IV, duc d'Aquitaine, défait par Geoffroy Martel, comte de Vendôme, à la bataille de Moncontour en 1033.

Il n'est pas impossible, en effet, que ce soit en son château de Vendôme que Geoffroy Martel ait fait transporter et garder son prisonnier. Mais il faut bien dire qu'aucune preuve historique ne vient soutenir cette thèse et les chroniques de l'époque restent muettes à ce sujet.

D'autres historiens, plus sentimentaux que scientifiques ont voulu voir le souvenir d'Agnès de Poitiers que Geoffroy Martel a épousée. Tout cela n'est guère sérieux et on peut également se demander comment Geoffroy Martel, lors de la construction de cette tour aurait pu oublier si vite la tradition normande héritée de son père Foulques Nerra, grand bâtisseur de donjons au type bien caractéristique.

Peut-être serait-il alors plus sage de faire remonter sa construction à un des successeurs immédiats de Geoffroy Martel, mort en 1060. Au point de vue chronologique cette hypothèse ne repousserait la construction de l'ouvrage que de quelque dix ans.

En revanche, l'autre hypothèse concernant le nom de Poitiers, émise par de Salies nous semble être bien plus séduisante, car elle fait appel à cette branche nouvelle d'étude pour l'archéologie que sont le folklore et la tradition populaire. A son avis en effet, son nom lui viendrait de l'époque où elle fut restaurée, c'est-à-dire après le désastre de Poitiers de 1356 qui frappa fortement l'imagination populaire. Cette seconde hypothèse renferme aussi un autre avantage : celui de reculer l'origine populaire de son nom et d'expliquer ainsi pourquoi cette tradition est parvenue jusqu'à nous.

Laissant de côté ce qu'il convient de considérer comme des hypothèses de travail, revenons à notre tour.

Aujourd'hui, l'accès à la tour n'est pas des plus aisé. Depuis la disparition justifiée de l'ancien escalier de fer tout branlant qui y conduisait, on ne peut y pénétrer qu'à l'aide d'une échelle double et au prix de quelque effort.

L'entrée actuelle, située au premier étage de la tour, s'effectue par une ouverture artificielle débouchant dans la partie extérieure du château. Celle-ci n'a donc rien à voir avec l'entrée primitive qui avait été creusée dans le mur d'enceinte lui-même de la forteresse. Cette ouverture d'origine existe encore ; en raison des démolitions, elle surplombe maintenant le vide de la cour intérieure du château. C'est elle qui assure l'éclairage de ce premier étage qui à l'origine ne recevait l'air ni le jour par aucun côté, cette porte étant double et vraisemblablement fermée en permanence.

Une fois à l'intérieur de cette première pièce on se rend compte qu'on est en réalité à l'intérieur d'une prison et que l'entrée utilisée a été taillée à l'intérieur d'un des trois cachots de ce premier étage chacun débouchant par une porte dans la salle carrée où nous nous trouvons, vraisemblablement salle où se tenaient les prisonniers le jour avant de regagner leur étroit cachot pour la nuit. En effet de tels cachots ne pouvaient être utilisés constamment, leur exiguité assurant à coup sûr la mort de leur pensionnaire.

Ces cachots ont été aménagés dans l'épaisseur maximale de la tour, vraisemblablement dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle et n'ont pu, en aucun cas, servir de geôle à ce fameux comte de Poitiers qui, de toute façon après un tel traitement, n'en serait à coup sûr pas sorti vivant. Les dimensions de ces réduits sont à cet égard fort révélatrices :

- 1,80 m pour la longueur ;
- 60 à 65 cm pour la largeur ;
- 1,50 m de hauteur.

Il convient d'ajouter à cette description l'existence d'une petite cuvette à déversoir extérieur, située à quelque 70 cm de hauteur et destinée vraisemblablement aux nécessités humaines (cette cuvette aurait été établie dans l'ébrasement archière de la tour).

Il nous faut encore signaler l'existence de sculptures à l'intérieur d'un des cachots qui peuvent permettre aux romantiques de l'histoire, se souvenant de celle de Ludovic le More, d'échafauder maintes théories. Pourtant aucun ouvrage consulté n'en fait mention, et il est fort probable qu'il s'agisse là du travail de quelque visiteur farfelu.

Pour atteindre le second étage, on utilise un escalier de bois qui n'est pas d'origine, mais qui fut aménagé là au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, pour faciliter l'accès à l'étage supérieur qui offre la même disposition d'ensemble que le premier étage déjà décrit. Seulement cette seconde salle intérieure recevait jadis un peu plus de jour que la précédente et ce par une ouverture débouchant sur un étroit couloir communiquant avec le chemin de ronde qui couronnait les remparts.



On accède au dernier étage par un escalier à vis partant du second étage. Là il n'est plus question de cachots, mais d'une belle salle voûtée, éclairée par deux fenêtres étroites au-dehors, mais très évasées au-dedans, munies de bancs de pierre dans leur embrasure. Une vaste cheminée au linteau mouluré des XV-XIV<sup>e</sup> siècles orne encore ce qui devait être une salle de garde.

Si jusqu'à présent la conservation générale de l'ensemble n'était pas trop catastrophique, le spectacle qui s'offre à nous en ce dernier étage est profondément lamentable. Ce ne sont plus des déchets d'origine animale tels que fientes d'oiseaux accumulées dans les cachots des premier et deuxième étages et qu'on peut toujours enlever, mais absence presque totale de plancher et surtout beaucoup plus grave, brèche dans la voûte. Cette brèche de plusieurs mètres de long représente pour cette tour, unique vestige presque intact du XI<sup>e</sup> siècle, une menace chaque jour plus grande. Les eaux de pluie y entrant à flot minent toujours un peu plus l'édifice et il en sera ainsi jusqu'au jour où Vendôme perdra par négligence, la plus belle tour de son château. C'est un problème sérieux qui mérite réflexion et décision rapide.

Au-dessus de cette salle et lui servant de toit se trouve encore une plate-forme munie d'un lanterneau et à laquelle on accède directement par le petit escalier à vis utilisé pour parvenir jusqu'au troisième étage. De cette plate-forme dont hélas aucun touriste ne peut actuellement profiter, on jouit d'un panorama sur la ville et sur la région absolument unique.

Peut-être un jour, et il faudrait que ce fut bientôt, sortira-t-on de l'oubli cette vieille tour pour lui redonner vie et la sauver de la destruction qui la menace. C'est le vœu que nous formulons ; puisse cet appel être entendu par ceux qui président aux destinées de notre région et pour lesquels l'histoire n'est pas que tas de pierres et poussière, mais une science vivante qui peut donner un sens à notre temps, à condition qu'on sache en sauver les témoignages ultimes.

## BIBLIOGRAPHIE

- Rapport de Salies, au Congrès archéologique de 1872.
- Quelques particularités de construction du château de Vendôme : de Salies, 1869.
- Sur les circonstances qui ont amené la décadence et la ruine du château : de Trémault, 1881.
- Histoire archéologique du Vendomois, de Pétigny.
- Dictionnaire du Vendomois, de Saint-Venant.
- Histoire de Vendôme, Chanteaud.
- Guide du touriste dans le Vendomois, 1883.

## Le Conseil d'arrondissement de Vendôme (1800-1940)

par M. Jean DUPUY

En présentant aux lecteurs de ce bulletin une étude sur le Conseil d'arrondissement de Vendôme, je ne prétends point épuiser ce sujet.

En effet, cette Assemblée aujourd'hui presque oubliée, a joué un rôle, dans le passé, beaucoup plus important qu'on ne le pense généralement. Ses attributions ont peu varié au cours des années :

— Répartir les contributions directes entre les communes — donner un avis sur les demandes en décharge — répartir les travaux d'entretien des bâtiments publics — entendre le compte rendu présenté par le sous-préfet — faire connaître les besoins des populations — émettre des vœux à cet effet.

Le rôle politique et administratif de cette Assemblée ne semble pas avoir été toujours apprécié avec justice. A une époque où les moyens de communication étaient moins développés qu'aujourd'hui, l'administration préfectorale pouvait trouver auprès des conseillers d'arrondissement des interprètes des désirs et des besoins des populations. Si la statistique socio-professionnelle des élus ne peut être faite avec précision, il est néanmoins possible de constater que la plupart d'entre eux appartenaient, les uns à l'agriculture, les autres à des professions que les nécessités de leur exercice mettaient en contact journalier avec les milieux populaires (médecins, notaires, etc.).

Sans doute, les vœux présentés et adoptés n'étaient pas toujours suivis d'effet, mais ils étaient renouvelés et manifestaient ainsi leur nécessité.

Nous avons rédigé un tableau des renouvellements intégraux du conseil d'arrondissement : ils eurent lieu :

En 1830 (Monarchie de juillet).

1848 (2<sup>e</sup> République).

1852 (2<sup>e</sup> Empire).

1871 (3<sup>e</sup> République).

1895. — Ce renouvellement fut imposé afin d'éviter que les Elections du Conseil d'Arrondissement coïncident avec celles du conseil général, ce qui était de pratique courante, et présentait des inconvénients pratiques.

1919. — A l'issue de la Grande Guerre qui avait suspendu toute vie électorale pendant près de cinq années.

## ORGANISATION DES CONSEILS D'ARRONDISSEMENT

De 1800 à 1833, le nombre des conseillers d'arrondissement est de 11, ils sont choisis dans l'ensemble de l'arrondissement sans être attachés à un canton particulier.

De 1833 à 1940, le conseil se compose de 9 membres ainsi répartis :

Canton de Vendôme : 2 sièges.

Autres cantons : 1 siège chacun.

Mode de nomination des conseillers d'arrondissement :

### 1800 - 1815

Les conseillers sont nommés pour 6 ans parmi les candidats présentés à l'Empereur par le collège d'arrondissement, le nombre de candidats doit être égal à 2 fois celui des sièges à pourvoir.

### 1815 - 1833

Aucune loi n'organisant le conseil d'arrondissement, les membres sont nommés par le Roi sur une liste de 3 candidats présentés par le Préfet. Les membres sont nommés à vie. Il s'agit d'une organisation provisoire, le gouvernement de la Restauration n'ayant jamais fait voter de statut aux administrations locales.

### 1833 à 1848

La durée du mandat est de 6 années, le conseil se renouvelle par moitié tous les 3 ans. Sont électeurs les citoyens majeurs, payant au moins 200 francs d'impôts directs. Lorsque le nombre des personnes ainsi imposées n'atteint pas 50 dans le canton, on complète ce chiffre avec les plus imposés. Cette mesure ne fut en vigueur que dans le canton de Droué.

### 1848 - 1940

Les élections ont lieu au suffrage universel et direct avec scrutin majoritaire à 2 tours (sauf en 1848 où 1 seul tour fut appliqué) ; la durée du mandat est de 6 ans avec renouvellement par moitié.

## BUREAU

Elu pour un an, ses membres sont indéfiniment rééligibles, il comprend un président, un secrétaire et parfois un vice-président.

MEMBRES DU CONSEIL D'ARRONDISSEMENT  
PASSÉS AU CONSEIL GÉNÉRAL

Bessirard - Latouche - Morée	1833
Boutrais - Vendôme	1839
Brault - Droué	1871
Bezard Fils - Mondoubleau	1860
Buisson Lucien - Savigny-sur-Braye	1925
Chartier - Arnoult	1800
Chauvin - Quetin - Montoire	1852
Coursimault - Droué	1950
De Chauvigny - Savigny-sur-Braye	1937
Dumans - Morée	1926
David (Henry) - Droué	1904
De Favernay - Droué	1842
Fortier - Vendôme - élu à Selommes	1880
Gorteau - Droué	1874
Hegon - Mondoubleau	1925
Johannet Fils - St-Amand	1910
Lemoine de la Godelinière	1817
Martellière - Morée - élu à Selommes	1848
Pesson - Savigny	1852
Piedallu - Morée	1904
Petit - Selommes	1930
Renou (René-Gabriel) - Vendôme	1832
Rivière - Vendôme	1898
Renard - Montoire	1920
De Saumery	1813
Silly - Droué	1938
Du Vigneau - Mondoubleau	1949

RENOUVELLEMENT INTEGRAL (1830)

*Maintenus :*

Mareschal (François-Lazare)	Ferrand (Jacques)
De Sarrazin-Trémault	De Montlivault
Godineau de la Bretonnerie	Rouleau-Maugueret

*Démissionnaires :*

De Salvert	Taillefumyr de St-Maixent
De la Porte (Hippolyte)	De Courtarvel
Bellan de Chaban	

*Nouveaux :*

Bessirard-Latouche	Gérard
Bezard-David	Renou (René-Gabriel)
Comte-Mareschal	

RENOUVELLEMENT INTEGRAL (1833)

*Réélus :*

Godineau de la Bretonnerie, Vendôme	Roulleau, Montoire
Boutrais, Vendôme	Ferrand, Selommes

*Battu :*

De Malartic, Morée

*Ne sont pas représentés :*

De Sarrazin-Trémault	Gerard
De Montlivault	Bezard-David
Comte-Mareschal	

*Nouveaux :*

Souchay-Marin, Droué	Martellière-Mareschal, Morée
Trecul-Alardet, Montoire	Vadecourt, St-Amand

*Entrent au Conseil Général :*

Bessirard-Latouche, Morée

RENOUVELLEMENT INTEGRAL (1848)

*Réélus :*

Chauvin, Montoire	Pesson, Savigny
-------------------	-----------------

*Battus :*

Godineau de la Bretonnerie, Vendôme	Davenne-Hallier, Droué
Gendron, Vendôme	Norguet, St-Amand

*Ne sont pas représentés :*

Trecul-Alardet, Mondoubleau	Pardessus-Ferrand, Selommes
-----------------------------	-----------------------------

*Elu de nouveau :*

Bruere-Baglan, Selommes

*Nouveaux :*

Mareschal-Duplessis, Vendôme	Bezard, Mondoubleau
Pilette, Vendôme	Henrion, Morée
Chevallier, Droué	Parrain, St-Amand

Martellière-Mareschal sortant à Morée était élu conseiller général à :  
Selommes

RENOUVELLEMENT INTEGRAL (1852)

*Réélus :*

Bourgogne, Vendôme	Henrion, Morée
Mareschal-Duplessis, Vendôme	Parrain, St-Amand
Chevallier, Droué	Bruere, Selommes
Bezard, Mondoubleau	

*Battu :*

Pilette, Vendôme

*Nouveaux :*

Huron, Montoire	Deniau, Savigny
-----------------	-----------------

*Passés au Conseil Général :*

Chauvin-Quetin, Montoire	Pesson, Savigny
--------------------------	-----------------

## RENOUVELLEMENT INTEGRAL (1871)

### *Réélus :*

Desvaux, Mondoubleau  
Bourreau, Montoire  
Henrion, Morée

Renou, St-Amand  
Deniau, Savigny  
Girardin, Selommes

### *Battu :*

Pilette, Vendôme

### *Nouveaux :*

Moisson, Vendôme  
Fortier, Vendôme

Gorteau, Droué

### *Ne s'est pas représenté :*

Beaumetz, Vendôme

### *Passé au conseil général :*

Brault, Droué

## RENOUVELLEMENT INTEGRAL (1895)

Les sortants sont réélus :

A Vendôme : M. Belot ne s'était pas représenté et fut remplacé par M. Lantenant.

## RENOUVELLEMENT INTEGRAL (1919)

### *Réélus :*

Dumans, Morée

Langot, Selommes

### *Nouveaux :*

Huguet, Vendôme  
Renard, Vendôme  
Lecomte, Droué  
Lubineau, Mondoubleau

Renard, Montoire  
Coudray, St-Amand  
Buisson (fils), Savigny-sur-Braye

### *Décédés ou non candidats :*

Lantenant, Vendôme  
Malangeau, Vendôme  
Testault, Droué  
Jauneau, Mondoubleau

Fortier, Montoire  
Auvray, St-Amand  
Buisson (Père), Savigny

### VENDOME (2 SIEGES)

Godineau de la Bretonnerie	1833-1848	Belot	1877-1895
Boutrais	1833-1839	Rivière	1888-1898
Renou Ulysse	1839-1843	Lantenant	1895-1919
Gendron	1843-1848	Malangeau	1898-1919
Mareschal-Duplessis	1848-1867	Huguet	1919-1922
Pilette	1848-1852 - 1859-1871	Renard	1919-1921
Bourgogne	1852-1859	Aubry	1922-1933
Beaumetz	1867-1871	Andrieux	1922-1928
Moisson	1871-1872	Boureille	1928-1934
Fortier	1871-1880	Rigollet	1933-1934
Coupa	1872-1877	Duverger	1934-1940
Breton	1880-1888	Doron	1934-1940

### DROUÉ

Souchay Marin	1833-1838	De Meckenheim	1874-1880
De Favernay	1838-1842	Riout de Lodièrre	1880-1892
De Chabot	1843-1845	Henry-David	1892-1898
Davenne-Hallier	1845-1848	Testault	1898-1919
Chevallier	1848-1855	Lecomte	1919-1937
Bournet-Véron	1855-1869	Silly	1937-1938
Brault	1869-1871	Coursimault	1938-1940
Gorteau	1871-1874		

### MONDOUBLEAU

Trecul-Alardet	1833-1848	Jauneau	1910-1919
Bezard-Trecul	1848-1858	Lubineau	1919-1922
Bezard Edouard	1858-1860	Hegon	1922-1925
Desvaux	1860-1889	Virette	1925-1935
Komorowsky	1889-1900	Du Vigneau	1935-1940
Bretheau	1900-1910		

### MONTOIRE

Roulleau	1833-1836	Chaintron	1892-1910
Chauvin-Quetin	1836-1852	Fortier	1910-1919
Huron-Doré	1852-1866	Renard	1919-1920
Roulleau	1866-1870	Baud	1920-1926
Bourreau	1870-1873	Henry	1926-1934
Quris	1873-1886	Papillon	1934-1940
Pichot	1886-1892		

### MORÉE

Martellière (Franç.-Simon)	1833-1848	Piedallu	1892-1905
Henrion	1848-1874	Dumans	1905-1926
Bruere	1874-1886	Taureau	1926-1928
Moreau	1886-1890	Crie	1928-1931
Godard	1890-1892	Vivet	1931-1940

### SAINT-AMAND

Vadecourt	1833-1836	Auvray	1910-1919
Norguet	1836-1848	Coudray-Callu	1919-1925
Parrain	1848-1855	Bardoulat	1925-1929
Renou	1855-1880	Coudray Joseph	1929-1931
Johannet Père	1892-1901	Fourmont	1931-1937
Johannet Fils	1901-1910	Feuillatre	1937-1940

### SAVIGNY

Bordier	1833-1847	Buisson Fils	1919-1926
Pesson	1847-1852	Lhersonneau	1926-1934
Deniau	1852-1877	De Chauvigny	1934-1937
Lapeyre	1877-1888	Bataille	1937-1940
Buisson Père	1888-1919		

### SELOMMES

Ferrand	1833-1834	Poignant	1884-1899
Bruere-Baglan	1834-1839 - 1848-1853	Bruere	1899-1901
Pardessus-Ferrand	1839-1848	Langot	1901-1932
Ferrand-Ferrand	1853-1863	Petit	1932-1933
Girardin	1863-1884	Girard	1933-1940

A	St-Amand-de-Vendôme
Andrieux Claude - 1922-1928	St-Amand-de-Vendôme
Négociant, Vendôme	Bataille - 1937-1940
Vendôme	Herbager, Lunay
Aubry Victor - 1921-1933	Savigny-sur-Braye
Cultivateur - Maire, Mazangé	Baud Constant - 1920-1926
Vendôme	Notaire-Maire, Villedieu-en-Beauce
Auvray Jules - 1910-1919	Montoire
Maire, St-Amand-de-Vendôme	Beaumetz - 1867-1871
St-Amand-de-Vendôme	Propriétaire, Naveil
B	Vendôme
Bardoulat A. - 1925-1929	Belot Barthélémy - 1877-1895
Huissier - Greffier,	Maître Tanneur - Maire, Vendôme
	Vendôme



Bessirard-Latouche - 1830-1833 Maître Verrier, St-Jean-Froidmentel Morée	Bruere - 1874-1886 Industriel, Fréteval Morée
Bezard David (Charles-Jacques) - 1830-1833 Marchand de fers, Mondoubleau Mondoubleau	Bruere - 1899-1901 Agriculteur, Villemardy Selommes
Bezard-Trecul (Edouard Hyacinthe) - 1848-1858 Propriétaire - Maire, Mondoubleau Mondoubleau	Brunier (de, Abel) - 1812-1828 Propriétaire, Pezou
Bezard Edouard - 1858-1860 Agriculteur - Maire, Choue Mondoubleau	Buisson Noël - 1888-1919 Propriétaire - Maire, Fontaine-les-Coteaux Savigny-sur-Braye
Bordier Pierre - 1833-1847 Notaire, Lunay Savigny-sur-Braye	Buisson Lucien - 1919-1926 Propriétaire, Fontaine-les-Coteaux Savigny-sur-Braye
Boureille Antime - 1928-1934 Agriculteur, Vendôme Vendôme	C
Bournet-Veron - 1855-1869 Droué Droué	Chaban (Julien Marie de) - 1828-1830 Propriétaire, Droué
Bourgogne Louis-Laurent - 1852-1859 Avoué puis Juge de Paix, Vendôme Vendôme	Chabot (de) - 1843-1845 Propriétaire, Le Gault Droué
Bourreau - 1870-1873 Propriétaire, Montoire Montoire	Chaintron (Théophile) - 1892-1910 Maire, Montoire Montoire
Boutrais Ferdinand - 1832-1839 Magistrat, Vendôme Vendôme	Chartier-Arnoult ou Chartier-Dolerie - Prairial an VIII - An IX Avocat, Montoire
Brault Léonce - 1869-1871 Avocat, Le Gault Droué	Chauvin-Quetin René - 1836-1852 Notaire, Montoire Montoire
Bretheau Auguste - 1900-1910 Maire, Mondoubleau Mondoubleau	Chauvigny (Louis Liger de) - 1934-1937 Journaliste, Cellé Savigny-sur-Braye
Breton - 1883-1888 Propriétaire, Thoré-la-Rochette Vendôme	Chevallier Nicolas - 1848-1855 Notaire, La Chapelle-Vicomtesse Droué
Bruere-Baglan (Mathurin) - 1834-1839 - 1848-1853 Agriculteur - Maire, Coulommiers Selommes	Coilliot François - 1812-1814 Juge de Paix, Nourray
	Comte-Mareschal - 1830-1833 Négociant, Vendôme
	Coudray-Callu - 1919-1925 Agriculteur - Maire, St-Amand-de-Vendôme St-Amand-de-Vendôme

Coudray Joseph - 1929-1931  
Agriculteur - Maire, St-Gourgon  
St-Amand-de-Vendôme

Coupa Alphonse - 1872-1877  
Ancien huissier, Vendôme  
Vendôme

Coursimault Paul - 1938-1940  
Agriculteur, Ruan  
Droué

Courtavel (Jules-Honoré César de) -  
1814-1830  
Ancien officier - Propriétaire,  
Baillou

Criè Armand - 1928-1931  
Agent d'assurances, Busloup  
Morée

Cuillier-Perron Pierre-François -  
1814-1816  
Propriétaire, Authon

D

David Henry - 1892-1898  
Avocat - Maire, Arville  
Droué

Davenne-Hallier - 1845-1848  
Agriculteur - Maire, La Fontenelle  
Droué

De la Porte Jean-Baptiste - François -  
An VIII-1812  
Ancien Intendant du Roussillon,  
puis de Lorraine, Meslay

De la Porte Hippolyte - 1816-1830  
Propriétaire, Meslay

Deniau François - 1852-1877  
Industriel, Savigny-sur-Braye  
Savigny-sur-Braye

Desvaux - 1860-1889  
Propriétaire - Maire, Beauchêne  
Mondoubleau

Doron Vital - 1934-1940  
Agriculteur, Vendôme  
Vendôme

Dumans Eugène - 1905-1926  
Agriculteur - Maire, Danzé  
Morée

Duverger Paul - 1934-1940  
Chirurgien-dentiste - Maire,  
Vendôme  
Vendôme

F

Favernay (Paul Moreau de) -  
1839-1842  
Ancien officier, Droué  
Droué

Ferrand Jacques - 1825-1834  
Agriculteur - Juge de Paix,  
Selommes  
Selommes

Ferrand-Ferrand - 1853-1863  
Agriculteur, Selommes  
Selommes

Feuillatre Georges - 1937-1940  
Agriculteur - Maire,  
Prunay-Cassereau  
St-Amand-de-Vendôme

Fortier - 1871-1880  
Maire, Villiers-sur-Loire  
Vendôme

Fortier - 1910-1919  
Adjoint au Maire, Montoire  
Montoire

Fouché aîné (Jean) - 1807-1828  
Agriculteur, Authon

Fourmont Alexandre - 1931-1937  
Agriculteur, Prunay-Cassereau  
St-Amand-de-Vendôme

Fredureau-Villedrouin - An IX-1814  
Directeur de l'Enregistrement,  
Montoire

G

Gendron Charles-Philippe-Auguste -  
1843-1848  
Notaire - Maire, Vendôme  
Vendôme

Gérard - 1830-1833  
Ingénieur des Ponts-et-Chaussées,  
Administrateur de St-Gobain,  
Fontaine-les-Coteaux

Gigou Pierre-Jacques - An VIII-1814 Chirurgien - Juge de Paix Savigny-sur-Braye	Johannet Henri - 1901-1910 Agriculteur - Maire, Crucheray St-Amand-de-Vendôme
Girard Auguste - 1933-1940 Agriculteur - Maire, Faye Selommes	Josse-Boisbercy (alias Josse-Boutrais) - An VIII-1824 Industriel textile - Maire, Vendôme et Meslay
Girardin - 1863-1884 Notaire, Selommes Selommes	K
Godard - 1890-1892 Maire, Morée Morée	Komorowsky - 1889-1900 Médecin, Mondoubleau Mondoubleau
Godineau de la Bretonnerie (Aimé) - 1828-1848 Propriétaire, Vendôme Vendôme	L
Gorteau - 1871-1874 Avocat - Maire, Villebout Droué	Langot Alphonse - 1913-1932 Agriculteur - Maire, Coulommiers-la-Tour Selommes
H	Lantenant - 1895-1919 Entrepreneur de maçonnerie Maire, Vendôme Vendôme
Hégon Eloi - 1922-1925 Hôtelier - Maire, Choue Mondoubleau	Lapeyre - 1877-1888 Propriétaire, Savigny-sur-Braye Savigny-sur-Braye
Henrion - 1848-1874 Juge de Paix, Morée Morée	Lecomte Adrien - 1919-1937 Agriculteur - Maire, La Fontenelle Droué
Henry Basile - 1926-1934 Agriculteur - Maire, Artins Montoire	Lemoine de la Godelinière Jacques - 1816-1817 Ancien subdélégué, Vendôme
Hervet Michel (Moyse) - An VIII-1814 Notaire, Mondoubleau	Lhersonneau Georges - 1926-1934 Instituteur - Maire, Fortan Savigny-sur-Braye
Huguet Paul - 1919-1922 Agriculteur, Naveil Vendôme	Lubineau - 1919-1922 Négociant, Mondoubleau Mondoubleau
Huron-Doré - 1852-1866 Juge de Paix, Montoire Montoire	M
J	Malangeau François - 1898-1919 Maire, St-Ouen Vendôme
Jeauneau - 1910-1919 Agriculteur - Maire, Souday Mondoubleau	Malartic (Anne-Abel de) - 1831-1833 Propriétaire - Maire, Busloup
Johannet Père - 1880-1901 Agriculteur - Maire, Crucheray St-Amand-de-Vendôme	

Mareschal François-Lazare -  
1821-1831  
Directeur du collège, Vendôme

Mareschal-Duplessis Charles -  
1848-1867  
Directeur du collège, Vendôme  
Vendôme

Martellière François-Simon -  
1833-1848  
Avoué puis Juge de Paix - Maire,  
Vendôme  
Morée

Meckenheim (Charles de) - 1874-1880  
Propriétaire, Chauvigny  
Droué

Moisson Auguste - 1871-1872  
Banquier - Maire, Vendôme  
Vendôme

Montlibert (Gabriel-Anne de) -  
An VIII - 1821  
Ancien officier, Le Gault

Montlivault (Eléonore Guyon de) -  
1818-1833  
Ancien officier, Authon

Montmarin (Etienne Marin de) -  
1814-1821  
Propriétaire, Sargé-sur-Braye

Morard (Jean-Baptiste Claude) -  
An VIII - 1806  
Maître Imprimeur - Avoué,  
Vendôme

Moreau Alcide - 1886-1890  
Greffier de Paix, Morée  
Morée

N

Norguet Jean - 1836-1848  
Agriculteur - Juge de Paix  
St-Amand-de-Vendôme

P

Papillon H. - 1934-1940  
Négociant en vins, Montoire  
Montoire

Pardessus-Ferrand Jacques -  
1839-1848  
Agriculteur, Selommes  
Selommes

Parrain Nicolas - 1848-1852  
Marchand de bois, Villechaume  
St-Amand-de-Vendôme

Passac (Philippe Jérôme Gaucher de) -  
1812-1816  
Propriétaire

Percheron Jean-François -  
An VIII-1812  
Juge de Paix, Vendôme

Pesson Théodose - 1847-1852  
Ancien rédacteur au Drapeau Blanc -  
Juge de Paix, Savigny-sur-Braye  
Savigny-sur-Braye

Petit Ernest - 1932-1933  
Clerc de Notaire - Maire, Selommes  
Selommes

Pichot - 1886-1892  
Maire, Montoire  
Montoire

Piedallu Pascal - 1892-1905  
Médecin, Morée  
Morée

Pilette Martin -  
1848-1852 - 1859-1871  
Avocat - Propriétaire, Azé  
Vendôme

Poignant - 1884-1899  
Commerçant, Villetrun  
Selommes

Q

Quris - 1873-1886  
Propriétaire, Montoire  
Montoire

R

Renard Louis - 1919-1921  
Vétérinaire, Vendôme  
Vendôme

Renard Louis - 1919-1920  
Négociant en vins - Maire,  
Montoire  
Montoire

Renou-Debeaune René-Gabriel 1830-1832 Ancien officier - Maire, Vendôme	Silly Félix - 1937-1938 Négociant - Maire, Droué Droué
Renou Ulysse - 1839-1843 Propriétaire - Maire, Vendôme Vendôme	Souchay-Marin Pierre-François - 1833-1838 Propriétaire - Maire, Droué Droué
Renou Pierre-Simon - 1855-1880 Négociant - Maire, Lancé St-Amand-de-Vendôme	T Taillefumyr (de St-Maixent) Auguste - 1821-1830 Ancien officier, Saint-Agil
Rigollet Ambroise - 1933-1934 Agriculteur - Maire, Azé Vendôme	Taureau Placide - 1926-1928 Maire, Fréteval Morée
Riout de Lodièrre - 1880-1892 Maire, Chauvigny Droué	Testault Jules - 1898-1919 Maire, Droué Droué
Rivière Alphonse - 1888-1898 Courtier en vins, Villiers Vendôme	Trecul-Alardet (Hyacinthe-Francis) - 1833-1848 Médecin, Mondoubleau Mondoubleau
Rouilleau-Maugueret (Marie-Louise) - 1807-1812 - 1814-1836 Propriétaire, Montoire Montoire	V Vadecourt François - 1833-1836 Notaire - Maire, Prunay-Cassereau St-Amand-de-Vendôme
Rouilleau - 1866-1870 Propriétaire, Montoire Montoire	Vié - An VIII-1806 Propriétaire, Villedieu-le-Château
S Salvert (Louis de) - 1814-1830 Propriétaire - Maire, Le Temple	Vigneau (André Doublard du) - 1935-1940 Agriculteur - Maire, Sargé-sur-Braye Mondoubleau
Sarrazin (Gilbert de) - An VIII-1814 Propriétaire ex-constituant, Nourray	Virette Louis - 1925-1935 Agriculteur - Maire, Sargé-sur-Braye Mondoubleau
Sarrazin-Trémault Adrien - 1814-1833 Propriétaire, Vendôme	Vivet Modeste - 1931-1940 La Ville-aux-Clercs Morée
Saumery (Louis Marie de Johanne de la Carre de) - An VIII-1814 Ancien grand Bailli du Blésois, La Ville-aux-Clercs	

#### SOURCES :

Archives Départementales de Loir-et-Cher : séries M (Elections) et T collections de presse locale.

Bibliothèque de Vendôme (presse locale).

Bibliothèque de Blois (presse locale).

## L'ORAGE DES 28-29 JUILLET 1790 sur le Perche Vendomois

par M. Jean ARNOULD

Il est une histoire qu'on n'a guère écrite jusqu'ici, ni assez sollicitée : celle de la pluie et du beau temps.

La mémoire populaire s'en nourrit surabondamment. Il n'est que de tendre l'oreille. Mais si d'aventure aucun esprit curieux ne se trouve-là pour noter l'événement, très vite le souvenir des maux anciens s'efface dès que surviennent des épreuves nouvelles.

Elles sont multiples, ces calamités : orages soudains, grêles dévastatrices, gelées épouvantables, hivers interminables, déluges de pluies, printemps pourris, sécheresses persistantes, échaudages de moissons... La liste n'est pas limitative.

Il est des malheurs contre lesquels on peut lutter. On pourchasse et tue les loups. On éteint le feu. Il en est contre lesquels on ne peut rien. Ainsi le paysan est désarmé face au ciel, ce ciel qui, la nuée passée, lui laissera ou lui aura ôté le pain d'une année.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1709 est l'année du « grand hiver ». A l'opposé, 1788 est l'année du « bel été » ; c'est également, — et ce sera la première partie de ce propos,

### L'ANNÉE DU « GRAND ORAGE »

Le dimanche 13 juillet 1788 s'éleva cet orage furieux. « La Beauce, l'Ile-de-France, la Brie, la Picardie et, dit-on aussi, la Bretagne ont ressenti ses effets désastreux. La perte qu'il a causée est immense », écrit le curé Claude Pilard, sur les registres paroissiaux d'Oinville-St-Liphard, canton de Janville, quarante kilomètres au sud-est de Chartres.

Ceci, c'est l'histoire. Voici, de la même encre le merveilleux : « On a rapporté avoir trouvé, dans des registres anciens, que pareil ouragan avait occasionné, à même jour, à même heure, il y a 400 ans, de semblables ravages ».

Comme si être frappé des mêmes misères que les ancêtres pouvait adoucir les souffrances présentes, étouffer les cris montant contre ce ciel insensible !

Car ce fut terrifiant. A lire le récit qui nous vient de Douy, canton de Cloyes, à sept kilomètres sud-ouest de Châteaudun, on croit à un communiqué de quelque abominable guerre.

« A six heures et demie du matin, il s'éleva un horrible ouragan qui fit des ravages terribles : bâtiments renversés, arbres arrachés, coupés, vitres

brisées, moissons enterrées, bestiaux tués ou blessés, hommes et femmes blessés. Ce n'était pas dans plusieurs endroits de la grêle, c'étaient des glaçons qui bondissaient sur terre et portaient quatre ou cinq coups meurtriers à ce qu'ils rencontraient. On en a pesé à Chambourcy qui se sont trouvés du poids de 10 livres ; une forêt de châtaigniers a été ruinée. Ici, toute la plaine du Haut-Douy a été perdue ; il n'y restait pas un boisseau d'avoine ; dans plusieurs champs, le fourrage même était enterré, les méteils de même ; les froments couchés ou égrainés aux trois quarts »...

Les relations ne manquent pas d'un événement d'une telle ampleur et de pareilles conséquences. Le curé d'Oigny au Perche, près Mondoubleau, l'abbé Prousteau nous fournit un dernier document :

« Le 13 juillet (1788), sur les six heures et demie du matin, on a vu paraître une nuée qui annonçait tout le désastre qu'elle a causé : elle a fait beaucoup de ravages dans la Bretagne, dans le Maine, dans le Blaisois, dans le pays Chartrain, autour de Paris, dans la Brie et dans beaucoup d'autres endroits de manière qu'il y a eu plus de 600 paroisses victimes de cette malheureuse grêle. Le pays chartrain a été le plus maltraité : il y a eu 160 et quelques paroisses dans le seul évêché de Chartres qui ont été ravagées. La foudre était si grande qu'elle a renversé quantité d'édifices, déraciné quantité d'arbres, coupé les branches, ôté l'écorce de ceux qui sont restés.

« Dans la paroisse de Sours, mon pays natal, elle a renversé toute la nef de l'église de manière qu'il y aurait eu plus de 300 personnes écrasées, si cet accident fut arrivé trois quarts d'heure plus tôt. Trois moulins ont été renversés et brisés, dans l'un desquels deux personnes ont été écrasées.

« La flèche de Gallardon, remarquable par sa hauteur, a été coupée à la hauteur de l'église.

« Dans le seul évêché de Chartres qui a été le plus ravagé on a estimé la perte à 12 millions : cette affreuse nuée a parcouru toutes les provinces et les pays susdits dans l'espace de trois heures ; par où elle passait, elle avait jeté toute sa furie dans l'espace de cinq minutes. On a vu des grains de grêle pesant jusqu'à dix livres (sic) ; elle était ordinairement de la grosseur d'un œuf de pigeon. De mémoire d'homme, on n'a jamais lu quelque part qu'il y ait paru sous notre sphère un pareil ouragan ».

On a donné à cet orage mémorable une importance énorme. On l'a accusé d'avoir causé la disette qui suivit. On l'a rendu responsable pour une bonne part de la révolution qui va s'ouvrir. Ce n'est pas inexact. Mais il ne faut pas lui donner une place trop grande qu'il n'eut pas et ne pouvait avoir dans les causes immédiates de la Révolution.

Notre propos n'est pas d'en débattre. Cet ouragan aura été le prétexte afin de vous entretenir d'un autre orage, plus localisé en étendue, moins terrifiant dans ses manifestations, moins coûteux dans ses conséquences. Un orage commun, en quelque sorte, dont personne jusqu'ici n'a parlé. Quelques traces éparses, insuffisamment évocatrices s'en découvrent en cherchant bien dans le registre servant à transcrire les délibérations du Directoire du district de Mondoubleau.



## L'ORAGE DE LA NUIT DU 28 AU 29 JUILLET 1790

Cet orage éclate au cours de la nuit du 28 au 29 juillet 1790 ; le rapport de la municipalité de La Fontenelle le situe de onze heures du soir à trois heures du matin.

Chaque commune sinistrée adresse requête à l'administration. Lisons-en une :

Ce jourd'huy, samedi 31 juillet 1790, avant midy, en l'assemblée du Directoire.

« A nous a été présenté requête de la municipalité de St-Cir-de Sargé, par laquelle elle expose que dans la nuit du 28 au 29 juillet, présent mois, il est survenu un orage accompagné d'une grêle considérable qui a fait éprouver une perte conséquente à chacun des propriétaires, fermiers et bien tenants de la dite paroisse ; pourquoi ils demandent qu'il soit par nous nommés deux experts à l'effet de se transporter sur les propriétés dépendantes de la dite paroisse pour y constater et apprécier en leur âme et conscience la perte occasionnée par la dite grêle, en dresser procès-verbal de rapport, l'affirmer sincère et véritable devant nous pour être par le département accordé tel dédommagement qu'il appartiendra ».

« La plus grande célérité » est recommandée aux commissaires-experts nommés au fur et à mesure du dépôt des requêtes.

La municipalité de La Fontenelle est la première à présenter ses doléances, le 29 juillet. Le 30, c'est le tour de Boursay, Le Gault, Le Poislay, Choue et Arville. Le 31, St-Cyr-de-Sargé, — nous l'avons entendu — St-Agil, Cormenon, Mondoubleau, en appellent à leur tour à l'administration. Enfin, prenant le temps de la réflexion, St-Martin-de-Sargé et Baillou se sentent concernés et se déclarent également touchés.

La liste des communes sinistrées permet de localiser l'orage sur la carte. Sa « sillée », son sillon devastateur commence au nord de Savigny, dans la vallée de la Braye. Il va en s'évasant vers le nord-est. Sa bordure Est suit d'abord la vallée de la Grenne puis au-delà de Choue jusqu'au Poislay se limite au tracé actuel de la voie ferrée par Boursay et Droué. Sa bordure Ouest court parallèlement à l'ex-N 821 par St-Agil, Arville, Le Gault. Il resterait à savoir si des communes de la Sarthe à l'Ouest de Sargé et des localités de l'Eure-et-Loir voisines du Gault et du Poislay ont eu à déplorer des pertes en récoltes ce même jour.

Or, s'étant transportés, ayant constaté et apprécié les pertes que tous ont éprouvées, « ce, eu égard à l'espérance de la récolte de chacun », — ceci bien précisé — les experts déposent leurs rapports à Mondoubleau aux dates suivantes :

— Le 7 août, pour Cormenon et Mondoubleau ;

— le 9, pour Boursay, Choue, St-Agil, St-Martin-de-Sargé ;



Ici se remarque un long temps mort et ce n'est que le 26 août que sont déposées les conclusions concernant, La Fontenelle, Le Gault, Le Poislay, St-Cyr-de-Sargé, Baillou. Arville clôt la liste le 7 septembre.

Pour donner un exemple : Etant donné que le Directoire de Mondoubleau précise, le 31 juillet, à Jacques Augis, laboureur à Courteil, paroisse de Baillou et Pichot, laboureur à la Basse-Cour de Montmarin qu'ils sont requis de « commencer dès aujourd'hui leurs opérations sur St Cir de Sargé », on peut s'étonner qu'ils ne déposent leur procès-verbal que le 26 août. Mais ce serait oublier que nos deux Percherons ont dû se dire : « Nous ! on a tout not'temps ». Plus sûrement encore avaient-ils à engranger avant d'aller jauger ce que les autres avaient pu perdre.

Les constats établis, on peut dresser un bilan des pertes subies, commune après commune : elles sont douze.

Le premier mérite de ce tableau est qu'il énumère les cultures de la région à cette époque : blé, méteil (ou mélange de seigle et de froment), orge, mélarde (ou mélange d'orge et d'avoine), avoine. En dehors de ces bleds les rapports exposent les pertes dans les chénevières et les pertes en fruits sans spécifier de ce dont il s'agit. On peut penser pommes, poires, châtaignes sans trop se tromper.

L'assolement triennal devait répartir les terres des exploitations en trois soles égales : une sole de blé, de seigle ou de méteil, une sole d'avoine, d'orge ou de mélarde, une dernière sole de jachères plus ou moins bien utilisée pour la nourriture des animaux.

Ces cultures sont la base de la nourriture d'alors. En témoigne, dans le bulletin de la Société archéologique du Vendomois de 1892, ce passage extrait d'un mémoire sur la vie agricole au Perche-Gouet, pendant le 18<sup>e</sup> siècle, mémoire attribué à Salmon du Châtellier, de Savigny-sur-Braye :

« Un valet et une servante se marient... Ils prennent un petit bordage ou restent simples journaliers... Ils vivent d'un mauvais pain composé moitié d'un petit froment, moitié de menus grains, dans lesquels il entre peu d'orge, quelques légumes, peu de beurre, des fruits crus ou cuits : voilà toute leur nourriture ».

Après cette énumération des cultures endommagées, reprenant le tableau des pertes, qu'apprendrons-nous en les totalisant grossièrement ?

En blé, il aurait été perdu 15 959 boisseaux et en méteil 526 seulement. L'avoine accuse un déficit de 16 352 boisseaux. Pour l'orge, il est plus difficile de distinguer car deux communes chiffrent ensemble les pertes en orge et en mélarde : 2 004 boisseaux. Reste pour l'orge, 3 556 boisseaux et 1 076 pour la mélarde.

Il semble qu'on puisse avancer que les deux ensemencements essentiels portent sur le blé et l'avoine. Le méteil, à dominante seigle, compte peu, ce qui est peut-être singulier. Plus remarquable encore est le fait qu'on n'indique aucune perte en seigle : en semait-on seulement pour récolter la paille nécessaire aux liens ?

Quant à l'orge, même en tenant compte des mélardes, les pertes sont loin derrière celles en blé ou avoine. De même on ne peut tirer de conclusions valables concernant le chanvre (8 communes annoncent des dégâts), les fruits (2 communes) ou les jardins (2 communes).

A noter pour en terminer là-dessus que la configuration des terrains en bordure de vallée a amené un ruissellement si violent que les guérets, écrit Choue, ont été ravinés. St-Cyr parle de 42 journées d'homme pour relever les terres et la paroisse sœur de St-Martin-de-Sargé sans doute plus éprouvée chiffre à 165 journées de travail la remise en état. Et pourtant haies et fossés existaient en grand nombre !

Bien entendu il serait plus intéressant de calculer les superficies théoriquement détruites en pourcentage, commune après commune. Mais comment avoir le rendement à l'hectare pour chaque espèce de grains et la surface communaleensemencée.

Je l'ai tenté pour Cormenon et Choue avec respectivement 7 % et 9,5 % des surfacesensemencées perdues.

Un survol de la question semble indiquer que l'orage a été de plus en plus dévastateur du Sud-Est au Nord-Est, où La Fontenelle et Le Gault paraissent particulièrement touchés.

Que s'est-il passé par la suite ? Le Directoire de Mondoubleau a, nous en sommes certains, transmis le dossier, doléances et espoirs mêlés, au département siégeant à Blois.

Nous sommes en septembre 1790. Chacun sent l'arrivée de l'hiver, devient inquiet, nerveux. L'administration nouvellement créée, mal rôdée, surchargée de plus en plus chaque jour, se débat aux prises avec toutes les difficultés imaginables.

La rentrée des impôts n'est pas la moindre. Les individus, lesquels escomptaient remises et diminutions s'apercevant du contraire récriminent et pétitionnent. Ces messieurs de Mondoubleau soumis au feu roulant des municipalités et des particuliers, harcelés par l'autorité supérieure, toujours en position d'accusés, se couvrent autant qu'il est possible sur les deux fronts.

Contributions et indemnités, les deux choses sont vite liées dans leur esprit. Aussi le Conseil du district au cours de sa session, le 28 septembre 1790 résume son opinion :

« Le Conseil assemblé, voit avec peine que toutes les municipalités qui étoient dans le report de l'ex-assemblée intermédiaire de Vendôme et Châteaudun se plaignent de ce que la ville de Vendôme leur a fait supporter une augmentation considérable d'imposition cette année 1790.

« Il voit avec plus de peine encore que la plupart de ces municipalités, qui, par le fléau de la grêle ont éprouvé une perte qui a jeté une grande partie des contribuables dans un état de détresse, même de misère dont elle

ne pourra jamais se relever, soit grevée dans un temps où elle devoit espérer se voir soulagée par une modération d'impôt proportionnelle à ses malheurs ; surpris de ce que au département on n'a encore rien statué sur la réclamation des malheureux habitants qui cependant y ont porté leur plainte directement ou par le canal du district... Le conseil a arrêté qu'il serait député deux commissaires... pour plaider la cause de ces municipalités »...

Le Président, Jean Louis Quesnot, curé de St-Cyr-de-Sargé et Michel Jean Alexandre Martin Destouches le Jeune sont désignés pour se rendre le 12 octobre suivant au département.

Je n'ai pas la réponse de Blois où, pourtant les deux délégués ont dû trouver certains appuis. Ainsi celui du sieur Lorieux, administrateur du département lequel, en tant que décimateur de Choue où est son domicile, manifeste son impatience le 24 novembre suivant puisqu'il établit requête auprès du département par l'intermédiaire du district de Mondoubleau pour les pertes qu'il a éprouvées du fait de la grêle de juillet.

Car après les démarches collectives viennent les réclamations individuelles. J'en ai relevé dix dans les registres du 19 avril 1791 du 8 août même année. Peut-être trouvera-t-on que c'est peu. Certainement. Remarquons que les trois premiers suppliants se nomment : Etienne Bureau, fermier général du prieuré de Guériteau ; Louis Levesque, d'Arville, sur une ferme appartenant à la nation ; Villette, des Moussonneries, au Gault. Ce ne sont pas les plus pauvres qui demandent. Etienne Bureau vient d'acheter sur Sargé, les trois fermes de l'abbaye de St-Vincent du Mans dont il était locataire, pour 57 000 L.

Autre remarque : de mai à août toutes les réclamations viennent du Gault. Est-ce parce que la commune a été très éprouvée, ce qui semble le cas ou par suite d'une coalition quelconque.

Le Directoire enregistre, accorde que les plaintes sont fondées, appuie les demandes, indique qu'on devrait indemniser, diminuer les impôts. Il se fait « un devoir » c'est le terme qu'il emploie, de tout transmettre au Département qui, seul, peut statuer.

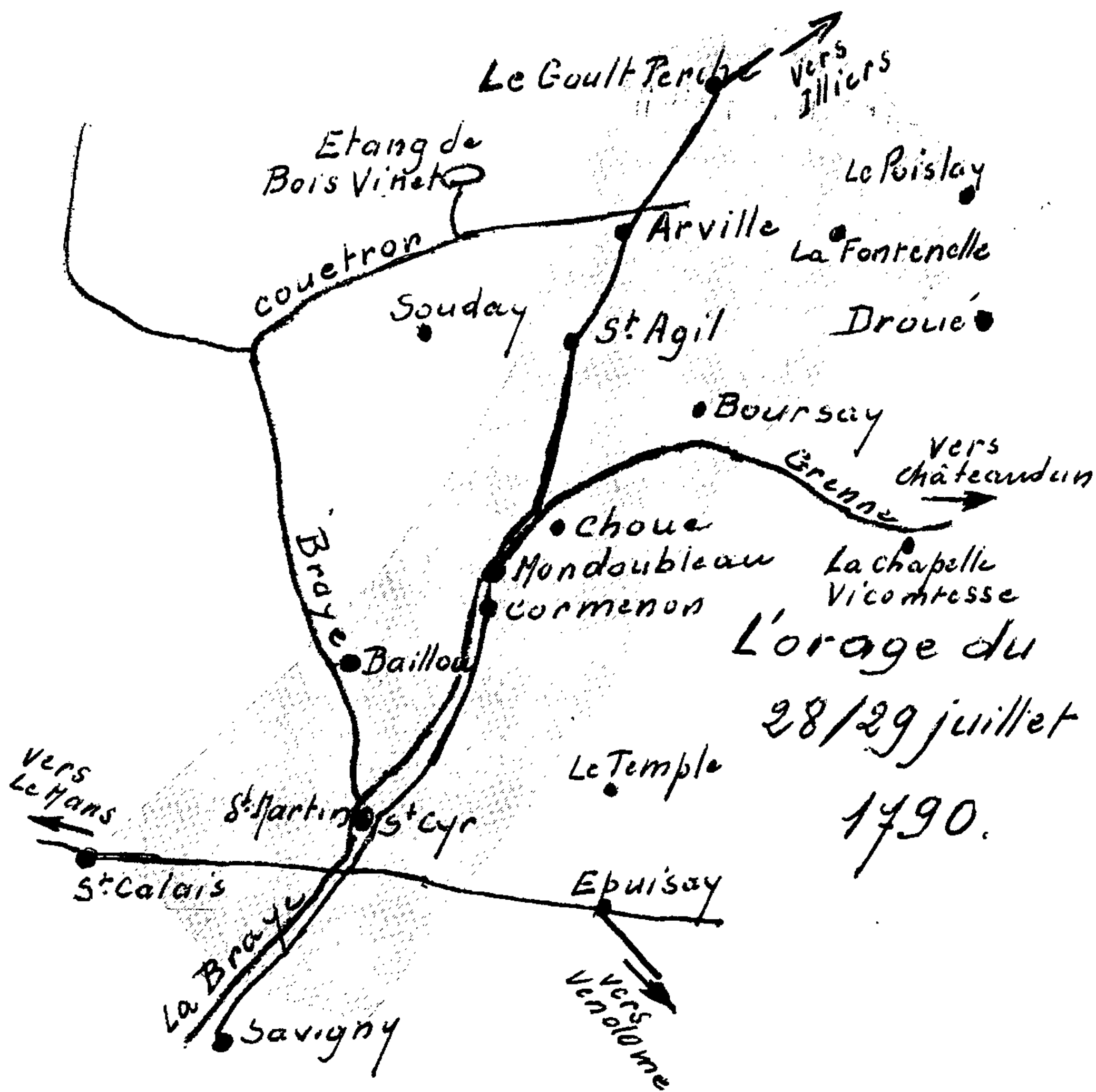
Puis les mois passent. Le 17 novembre 1792, une fois encore Mondoubleau transmet à Blois une nouvelle requête d'un citoyen Bureau du Gault. Aucune illusion : il est indiqué au dit Bureau « qu'il sera indemnisé comme les autres particuliers ».

Pour conclure je n'ai pas mieux à vous offrir que cet extrait du registre des délibérations du Directoire de Mondoubleau, daté du 10 décembre 1792, 28 mois après l'orage ; Il se suffit à lui-même :

« Le directoire assemblé, vu l'exposé des citoyens André Lorieux, marchand et Louis Crinière, laboureur demeurant à Mondoubleau... experts nommés par délibération des 29 et 30 juillet 1790 à l'effet de constater la perte occasionnée la nuit du 28 au 29 du dit mois... par la grêle dans les paroisses de La Fontenelle et du Poislav, tendant à obtenir le paiement des

journées par eux employées à faire les dites expertises, arrête après avoir entendu le procureur syndic que les exposants ont droit de demander salaire et que cinq livres par jour ne sont pas plus que suffisants pour indemniser chacun d'eux de la perte de temps par eux employé aux expertises et dépenses qu'ils ont nécessité de faire dans le parcours des dites paroisses mais que ces salaires ne peuvent être portés sur l'état des charges locales de chaque paroisse parce qu'aucune de celles qui ont éprouvé le mesme fléau n'ont obtenu de secours que l'administration de district a sollicité tant de fois, arrête en outre que ladite requête sera envoyée au département nantie des procès-verbaux pour fixer définitivement ce qui revient à chacun des experts et décider sur quels fonds et de quelle manière ils seront payés. »

L'ont-ils été ? Rien n'est moins sûr. Peut-être vaut-il mieux rester dans le doute...



L'ORAGE DU 28-29 JUILLET 1790

PERTES :	en blé	orge	mélard	avoine	(en boisseaux)
MONDOUBLEAU	419	234	50	278	
CORMENON	241	137		50	
BOURSAY	1 980	560		2 159	le tout à la mesure de M. prisé à 7 200 livres.
ST-MARTIN	18	20	56	63	plus 4 x 13 livres de chanvre et 165 journées d'homme (guérets ravinés).
ST-AGIL	1 187	1 393	(org + mél)		le tout mesure de M. prisé 4 742 l. 7 sous compris pertes fruits et chanvre.
CHOUE	1 815	611	(org + mél)	1 410	plus 137 x 13 l. de chanvre et 54 busses de fruits. Sur les jardins : 354 l. ; sur guérets ravinés : 30 l.
LA FONTENELLE	3 320			3 089	plus 263 livres de chanvre.
LE POISLAY	473			1 145	plus 9 livres de m. ?
LE GAULT	3 144	864	41	6 345	plus 324 boisseaux de méteil et 440 l. de perte (jardinage et chanvre).
BAILLOU	1 502		1 038	(mélard ?)	
ST-CIR	833	520	501	770	plus 202 bx de méteil et 12 x 131 de chanvre et 42 journées d'homme.
ARVILLE	1 027	183	428	1 043	

Le boisseau de Mondoubleau (1/12 de setier) contenait 19,8 litres (capacité) ou 30 livres (poids).  
Perte totale en blé 15 959 boisseaux ; cela représente 3 159,88 hl ou 2 393,85 qx.

## LE POLISSOIR DE LA BOURBOULE

### *Commune de Mazangé - Loir-et-Cher*

par M. J. DESPRIÉE

Le 30 décembre 1971, M. Charles Mottron de Thoré-la-Rochette nous signalait avoir vu un polissoir sur la commune de Mazangé le long du ruisseau dit « La Bourboule », en bordure de la route départementale de Mazangé à Fortan. M. Pierre Touzeau de Sainte-Anne, nous informait qu'il avait entendu parler de ce mégalithe et l'avait noté sur ses listes (1).

En fait ce polissoir, qui semble n'avoir jamais été publié, était connu de toute la population de Mazangé. Il avait déjà (2) subi une tentative de déplacement avant 1914 et son propriétaire actuel (3) avait dégagé, plus récemment, dans son périmètre, des blocs de grès qui ont été dressés le long de la berge du ruisseau.

*Situation* (voir plan 01 et carte E.M 1/50 000 feuille XIX-20, Vendôme).

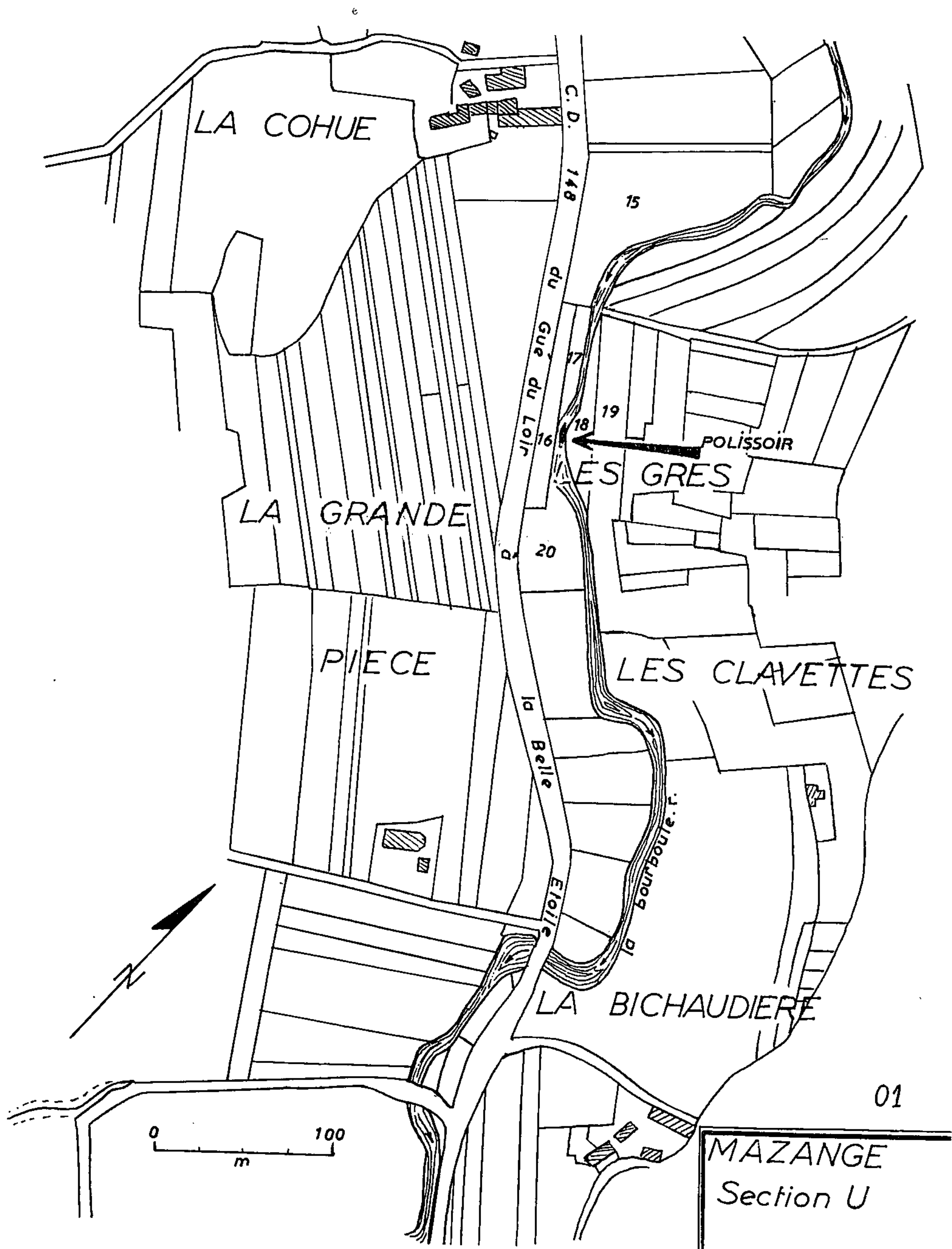
Car le polissoir se trouve en fait dans le lit du ruisseau de la Bourboule (ruisseau affluent du Boulon), qui est parallèle à la route départementale indiquée.

Situé à 1,650 km au N-O de l'église de Mazangé, à 1,650 km au S-E de l'église de Fortan et à 0,150 km de la ferme de la Cohüe, on lui donne semble-t-il indifféremment les noms des lieux-dits qui l'entourent : de la Bourboule, des Clavettes ou de la Cohüe mais il semblerait qu'on utilise le toponyme Les Grès. (Cadastre 1811, révisé 1966, section U, n° 18).

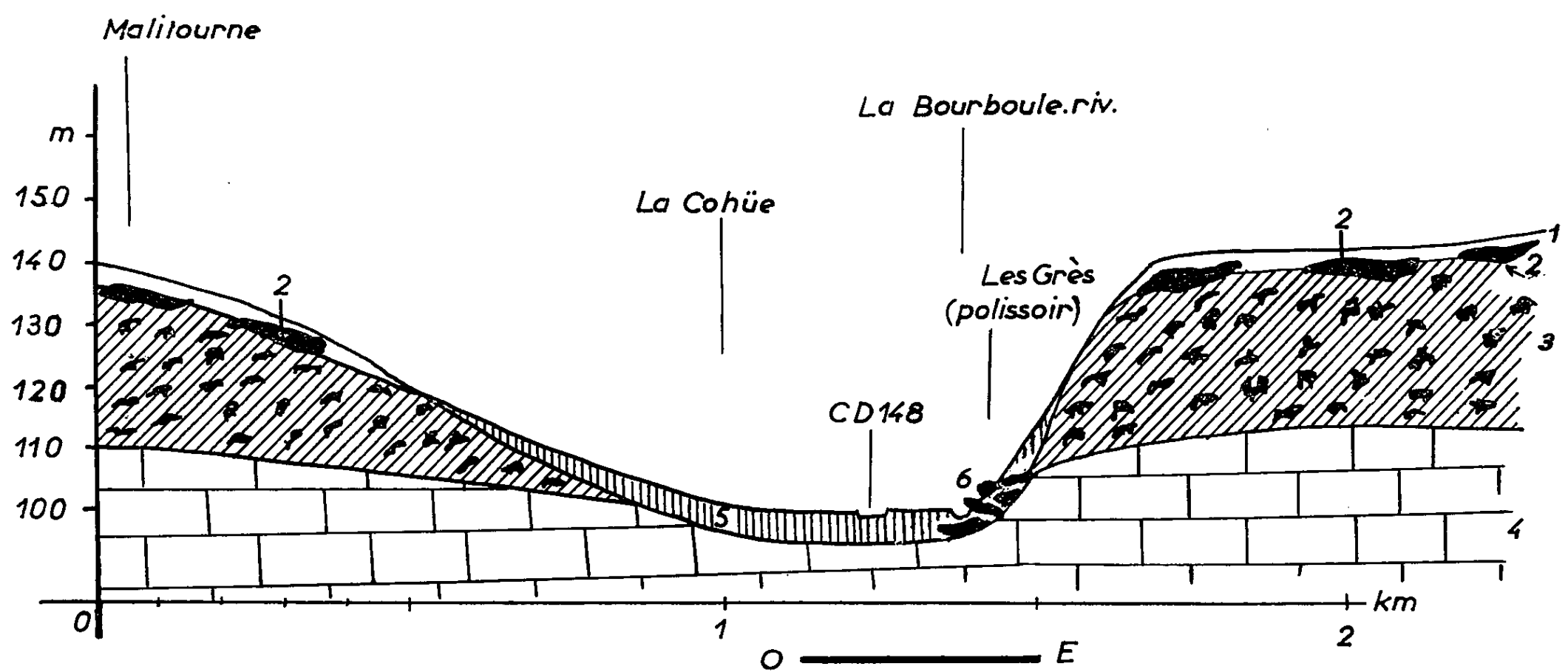
*Géologie* (voir plan 02).

On peut s'étonner de la présence de ces grès dans le ruisseau. On les trouve en effet de façon plus ou moins groupée sur les plateaux ou collines à une altitude voisine de 140, alors que le ruisseau coule vers la cote 110. Il ne paraît pas inutile de rappeler que ces vallées traversent l'argile à silex surmontée de ces grès et poudingues et reposant sur la craie du Sénonien ; et que les phénomènes d'érosion ont remodelé les pentes et





01. - Situation cadastrale du polissoir de la Bourboule, commune de Mazangé, Loir-et-Cher.  
(Section U, parcelle n° 18, cadastre 1811, révisé 1966).



1. limon quaternaire
2. poudingues de l'Eocène
3. Argile à silex
4. craie du Sénonien
5. dépôts de pente
6. poudingues éboulés et lit de la rivière.

02

02. - Coupe géologique théorique transversale de la vallée du ruisseau de la Bourboule au niveau du polissoir ;  
en ordonnées : altitude ; en abscisses : distance.



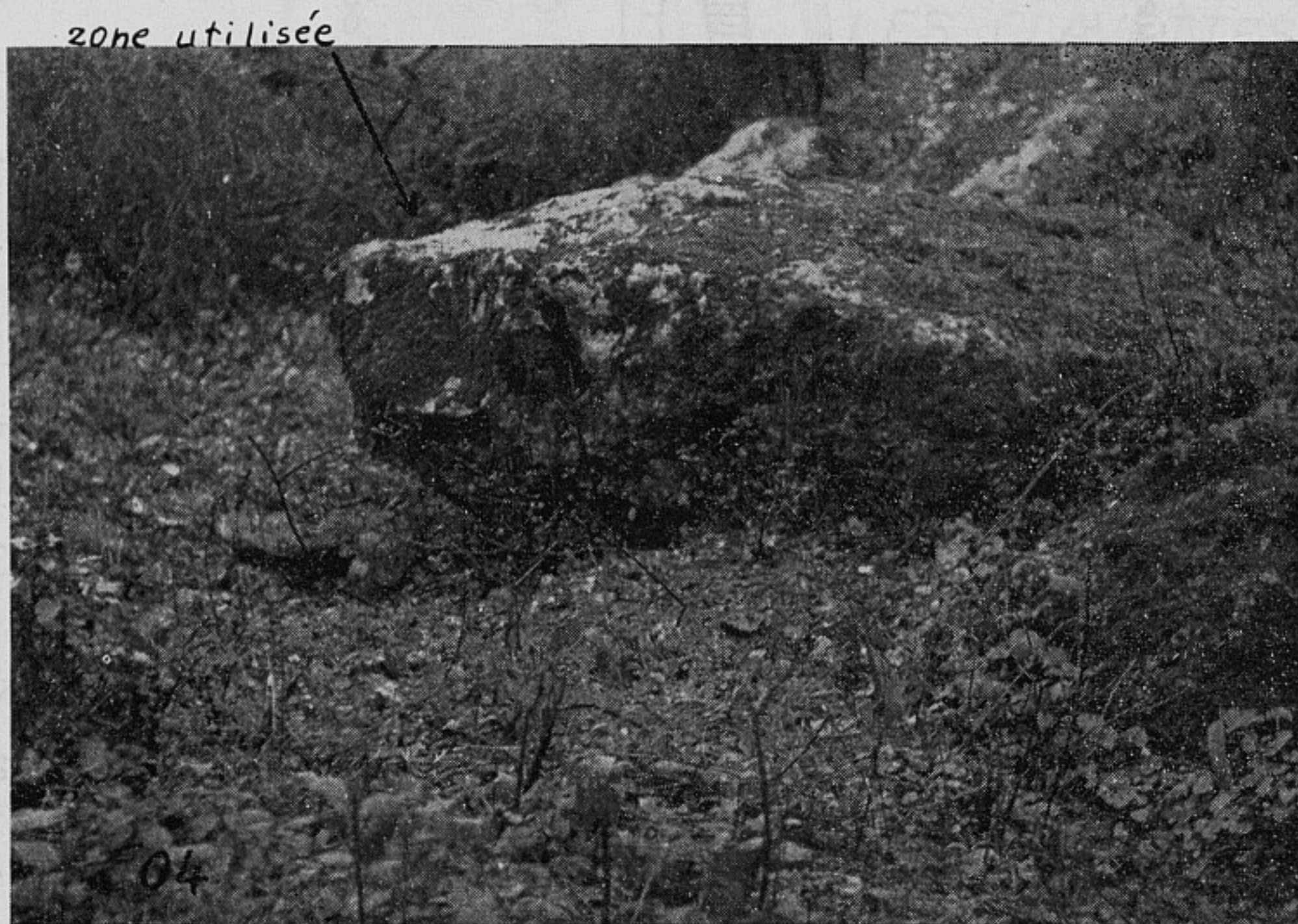
provoqué sur les flancs de ces vallées des dépôts importants ainsi que l'éboulement des blocs de poudingue les plus près du bord. On peut penser que le bloc polissoir a été utilisé dans la position actuelle. Ceci est d'autant plus intéressant à noter qu'il semble en effet que, bien que les hommes préhistoriques aient été parfaitement capables de déplacer des blocs très volumineux et très lourds pour édifier leurs sépultures, ils aient préféré utiliser ce type de roches comme polissoirs, où elles se trouvaient naturellement.

On se reportera à ce sujet, à l'Inventaire des Mégalithes du Loir-et-Cher où J.-M. Lorain a particulièrement bien précisé ces questions.

*Description* (voir plan 03). - (Voir photos 04-05).

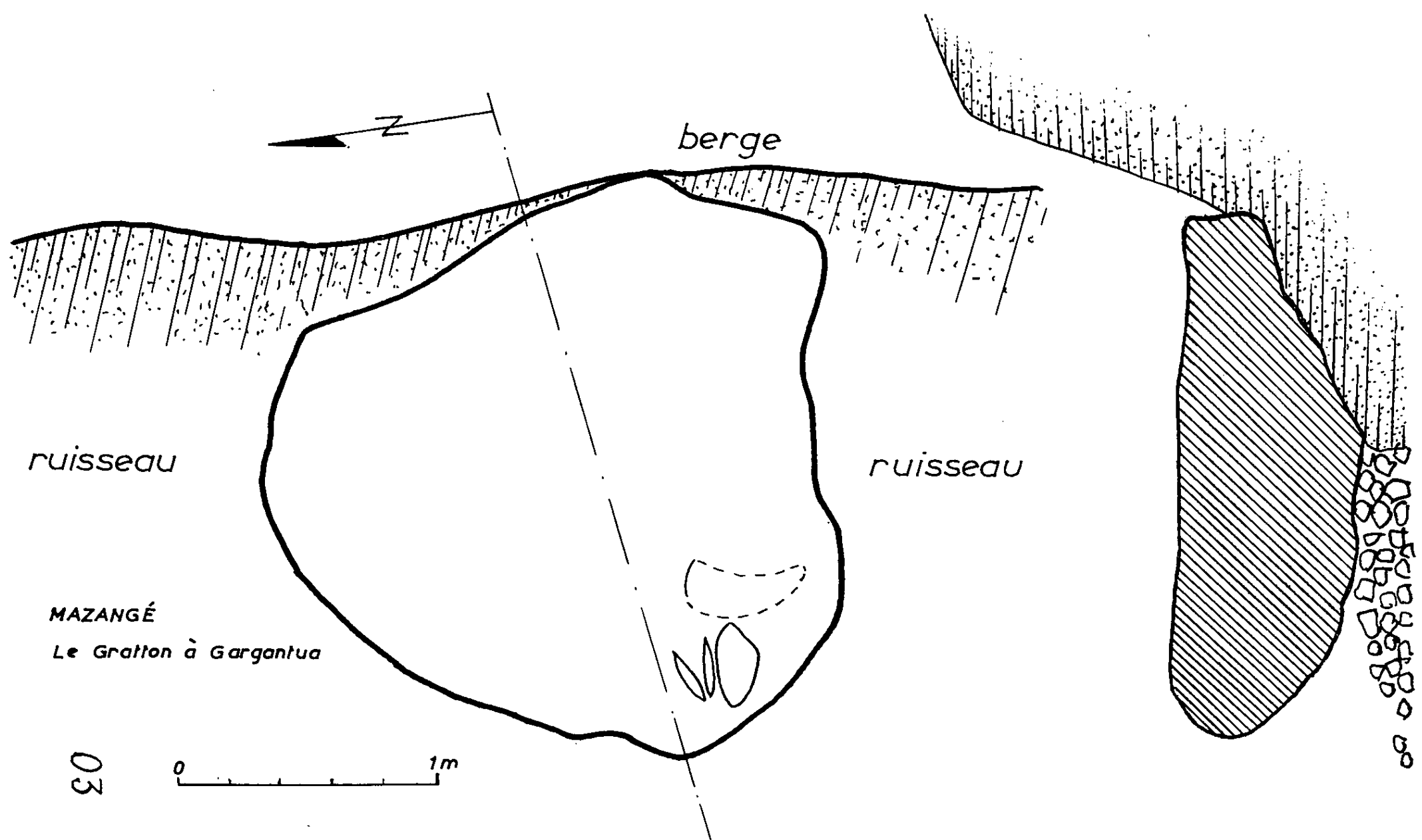
Il s'agit d'un bloc tabulaire aux contours arrondis, d'un grès rougeâtre où les éléments siliceux sont peu ou non visibles. Les dimensions sont 2,40 m sur 2,10 m environ, et l'épaisseur de 0,90 m. Il a été utilisé assez peu sur son bord ouest. On peut actuellement y voir :

- 2 rainures de 20 cm sur 5 cm au maximum ;
- 1 cuvette de 30 sur 15 cm peu profonde ;
- 1 plage tendant vers la cuvette, de 40 sur 15 cm.



04. - Photo prise du sud, montrant la position du bloc sur le fond du lit du ruisseau et adossé à la berge gauche.





03. - Polissoir de la Bourboule, commune de Mazangé. Vue en plan et coupe est-ouest.





05. - Vue oblique rapprochée prise du sud et montrant l'utilisation du bord ouest.

A noter : une cavité naturelle importante au nord des utilisations, (systématiques sur les blocs utilisés, on peut se demander si elles n'ont pas servi de réservoir à eau ou au stockage de l'abrasif).

#### *Légende*

Appelé « le Gratton à Gargantua ». Gargantua, ayant un « gratton » (caillou) qui le gênait dans son soulier, il aurait secoué la chaussure et le polissoir en serait tombé. (Légende aimablement communiquée par M. Dubreuil à Mazangé).

#### CONCLUSION

Cette petite note confirme, si besoin en est, que le vide des cartes de répartition dans le Perche semble n'être dû, comme on a pu souvent le dire, qu'à un manque de recherches ou de prospections. Si une région possède des matériaux propres à l'érection de mégalithes et au polissage, c'est bien le Perche, et il serait curieux que seule, la vallée du Loir ait pu abriter les activités des hommes préhistoriques, sans que ceux-ci n'aient cherché à s'établir dans les vallées affluentes.



---

(1) Qu'ils trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements ainsi que M. Guiard, gardien du Musée de Vendôme, qui nous confirma l'existence du mégalithe et P. Daubignard, de Blois, qui nous aida à en faire le relevé par un temps... un peu humide.

(2) Renseignements qui nous ont été fournis aimablement par le propriétaire, MM. le Maire et le Garde-Champêtre de Mazangé, lequel nous a conduit sur les lieux.

Déjà ! parce que nous venons d'apprendre que ce mégalithe a été dans le courant de l'été 1974 déplacé et redressé le long de la berge. C'est pour le moins lamentable et désolant après notre visite à la Mairie et chez le propriétaire, et après avoir positionné exactement sur les plans de travaux connexes au remembrement l'emplacement du monument. C'est un particulier semble-t-il qui a fait venir l'engin nécessaire, car le ruisseau n'est pas en recalibrage.

(3) M. Dubreuil, à Mazangé. La commune étant en cours de remembrement, le ruisseau de la Bourboule pourrait être attribué à la commune ou bien la parcelle contenant le polissoir être rattachée à La Bichaudière.

Ce pourrait bien être ce changement qui aurait provoqué l'acte de vandalisme, illégal de surcroît, ci-dessus mentionné.



# Territoire des animaux, Terre des hommes

par M. Yves PINEAU  
Docteur-Vétérinaire

A l'occasion d'une précédente assemblée générale de notre Société, avait été évoquée la biologie de l'Outarde Canepetière (*Otis tetrax* L.), oiseau que nous avons qualifié d'anachronique dans le cadre de notre Beauce actuelle.

Et, de conclure ainsi cette communication : « On peut se pencher avec sympathie sur cet oiseau, car la Canepetière, devant les perturbations continuelles subies par sa région naturelle de nidation, s'accroche désespérément à notre sol où son biotope est bouleversé méthodiquement par l'activité humaine ».

Eh bien, l'outarde s'accroche encore cette année puisqu'elle est arrivée une fois de plus chez nous, cherchant difficilement où planter sa tente, je veux dire déterminer son territoire dans une plaine qu'elle ne reconnaît plus.

C'est précisément cette notion de territoire des animaux que nous voudrions préciser avec vous ce soir ; depuis cet exposé, des travaux nombreux ont montré qu'il existe une véritable homologie entre l'homme et l'animal dans ce domaine au point que Lorentz n'hésite pas à publier à partir de ces observations de biologie animale un ouvrage analysant le comportement humain contemporain, intitulé « Les huit péchés capitaux de notre Civilisation ».

Nous le suivrons cependant avec prudence dans ce domaine, nous contentant d'exposer les faits observés chez l'enfant, l'adulte et l'ancien et de conclure en souhaitant à l'homme de prouver une fois encore ses exceptionnelles capacités d'adaptation face à des possibilités territoriales de plus en plus réduites. Partant de l'observation du comportement animal, nous aboutirons à l'analyse du comportement humain dans notre société actuelle.

## I. SOCIÉTÉ ANIMALE ET COMPORTEMENT INDIVIDUEL

### *L'être vivant et son milieu*

Replaçons d'abord cette notion de territoire dans le monde des êtres vivants où de nombreuses interactions sont extrêmement subtiles et obscures ; en fait, est-il difficile de séparer une plante ou un animal de son milieu physique.

Si les êtres vivants se nourrissent et s'abritent dans leur milieu vital, ils contribuent aussi à le créer et à l'entretenir. Ainsi, les vers de terre jouent un grand rôle dans la constitution de l'humus ; réciproquement un dosage inconsideré d'engrais azoté, dans une pâture, modifie la valeur nutritive des plantes et provoque des déséquilibres graves chez les ruminants qui les consomment...

De même, la disparition de l'Outarde Canepetière est-elle liée au remplacement de la polyculture anciennement pratiquée en Beauce, légumineuses comprises par une production céréalière intensive de maïs et de blé accompagnée d'une disparition des insectes qui permettaient la nourriture des jeunes outardes.

L'homme semble seul faire exception à cette interdépendance entre les êtres vivants parce qu'il est capable d'établir son habitat à peu près partout dans le monde et même en dehors puisque les cosmonautes ont déjà à leur actif des séjours prolongés en atmosphère extra-terrestre ; mais aussi impressionnantes que soient ses réalisations, l'homme en réalité n'a jamais quitté son milieu écologique, ou l'a recréé artificiellement : il a besoin d'air respirable, d'eau buvable et de nourriture appropriée qu'il trouve, crée ou emporte avec lui dans sa fusée.

La plupart des autres formes de vie sont beaucoup moins répandues que l'espèce humaine et ce déséquilibre s'accroît rapidement avec une explosion démographiquement difficilement contrôlable.

### *Répartition des êtres vivants sur le globe*

Cette répartition restreinte des êtres vivants, verticale autant qu'horizontale, sur la surface terrestre, nous allons la préciser d'abord pour aboutir à la notion d'habitat de chaque espèce dont les différents individus vont assurer leur personnalité et leur autonomie en se choisissant une micro-zone constituant leur unité territoriale.

Imaginons un vaste cercle qui correspondrait à la couche terrestre habitable ou *biosphère* sur laquelle la vie est possible. Seules, quelques espèces

l'occupent entièrement avec l'homme d'où leur nom d'espèces commensales de l'homme : la mouche, la fourmi, le pou, la souris.

Les autres catégories animales n'occupent que des cercles restreints qui correspondent *aux divisions bio-géographiques* ; la nôtre est qualifiée d'Eurasie et présente des formes de vie particulières à cette zone restreinte.

L'homme intervient déjà à ce stade : le sansonnet, le moineau ont été propagés artificiellement en dehors de cette division ; le doryphore du jardinier, le poisson-chat ou la perche arc-en-ciel des pêcheurs, le rat musqué destructeur des digues d'étang et des rives de rivières, constituent quelques exemples communs de dispersion inopportune d'espèces dans notre secteur bio-géographique.

A l'intérieur de ce secteur, les facteurs climatiques vont produire une végétation déterminée qui à son tour abrite une vie animale particulière ; ces zones climatiques ou *biomes* correspondent par exemple à la Toundra, la forêt caduque, les herbages, etc...

Si l'on réduit encore ce champ d'investigation, on constatera par exemple que différents facteurs climatiques, géologiques, ou humains, permettent des subdivisions plus étroites qu'on appelle *aires de dispersion géographique* d'une espèce, c'est-à-dire sa répartition géographique naturelle ou artificielle si l'homme intervient.

#### *Instabilité de la répartition géographique des êtres vivants*

Certaines espèces occupent une aire très restreinte conditionnée par des facteurs alimentaires exclusifs, l'ours Koala, par exemple, qui se nourrit exclusivement de feuilles d'eucalyptus.

D'autres animaux, au contraire, sont devenus cosmopolites en suivant les déplacements humains, tels les rongeurs.

Cette répartition géographique n'est donc pas fixe car l'équilibre d'un organisme avec son milieu peut être facilement perturbé alors que certaines espèces, brusquement ou progressivement, étendent ou réduisent leur aire de dispersion géographique sans que nous puissions en établir les causes.

Dans le Vendomois, l'écrevisse européenne a pratiquement disparu là où elle était autrefois abondante. La rivière de Danzé, le Boulon, était citée comme l'un des ruisseaux de France les plus peuplés en écrevisses ainsi que la Cisse et le Réveillon. La pêche de ces délicieux crustacés d'eau douce ont occupé les loisirs de nos vacances d'enfants, que ce soit avec les balances garnies d'un morceau de tête de mouton ou avec des fagôts épineux farcis de tripes de volailles.

Actuellement l'écrevisse américaine, plus résistante aux pollutions mais moins goûtée des gastronomes, a envahi le Bassin Parisien au point de détruire le frai de poisson et d'être considérée comme très indésirable par les sociétés de pêche.

D'autres exemples nous sont familiers : la truite qui a besoin d'une eau riche en oxygène dissous déserte nos rivières dont les possibilités d'oxygénation diminuent dangereusement ; les dégradations des déchets organiques, les modifications de pH dues au voisinage de l'activité humaine, les méthodes de culture modernes sont peu compatibles avec la vie sauvage.

Sans m'étendre sur les lois écologiques concernant les chaînes alimentaires et les perturbations que représente la disparition d'un chaînon, je voudrais citer quelques exemples pris dans des domaines qui nous sont familiers chez les insectes et les oiseaux.

Les sauterelles ne font déjà plus partie de cette microfaune familière à notre enfance et c'est une surprise pour ceux qui ont la chance de connaître les plaisirs de la haute montagne et des alpages, l'été, d'observer leurs enfants découvrir avec admiration ces insectes sauteurs qui jaillissent sous leurs pieds.

L'abeille et son miel disparaissent sous les attaques des insecticides et ce ne sont pas les apiculteurs qui me contrediront à ce sujet.

Les hirondelles et certains petits passereaux familiers de nos jardins ne trouvent plus alors une nourriture insectivore suffisante ; les moustiques nous harcèlent plus rarement même au bord de l'eau, leurs larves étant souvent détruites.

Constatons, cependant, qu'il existe au moins une espèce nouvelle qui étend constamment son aire géographique dans notre région depuis quelques années : c'est la tourterelle turque qui, hiver comme été, puisqu'elle ne migre pas, évolue dans nos vergers ; elle est très familière à l'homme et qui s'en plaindrait sinon quelques jardiniers grincheux qui la tirent à la carabine pour quelques petits pois manquants ; je plaide ici sa cause car ce n'est pas coutume de voir une espèce qui augmente au lieu de disparaître. Aucun oiseau n'a présenté un phénomène d'expansion naturelle aussi important que la tourterelle turque depuis 1930, époque où elle a commencé à déferler sur l'Europe à partir des Balkans.

Citons aussi les vanneaux huppés dont les vols s'arrêtent plus longuement chez nous, accompagnés souvent par les pluviers ; leurs silhouettes dans les champs humides et leur envol caractéristique sont familiers tout l'hiver aux automobilistes qui parcourent les campagnes. Les promeneurs à pied peuvent observer les vanneaux qui virevoltent à grands coups d'ailes sonores et qui produisent le bruit que fait le van dans la main du vanneur : c'est là l'origine de leur nom.

#### *Domaine vital et biotope*

Il ne faudrait pas croire que les espèces habitent la totalité de leur aire de dispersion ; elles se localisent dans des espaces particuliers de cette aire et ces zones forment des sortes d'îlots qu'on appelle *le domaine vital* d'une espèce et qui répond plus particulièrement à ses exigences biologiques.

Ce sera par exemple la poule d'eau près de la fosse encore parfois conservée près de la ferme ou du hameau, la marmotte en montagne à une certaine altitude et la martre dans les régions forestières où dominent les résineux. Le lieu d'élection d'un animal à l'intérieur de sa zone naturelle d'habitat, ses rapports avec son entourage, sa nourriture, ses partenaires et ses ennemis, déterminent ce qu'on appelle *sa niche écologique* plus communément désignée par le terme de *biotope*.

Parmi les animaux des forêts, par exemple, l'écureuil vit dans les arbres avec son ennemie mortelle la martre ; le castor ou le rat musqué fréquentent les bords des étangs et des cours d'eau.

Dans un immeuble insalubre de grande ville, le rat noir habite les étages supérieurs et les greniers tandis que le surmulot hante les caves et les égouts.

L'espèce est ainsi plus ou moins enfermée dans une zone d'où il ne lui est permis de sortir que temporairement sous peine de végéter et de périr.

Seul l'homme peut apporter dans les parcs zoologiques des conditions artificielles favorables à certaines espèces arrachées à leur milieu naturel. N'insistons pas sur un sujet très contestable car ces espèces sont vouées à une existence précaire ; ils n'en meurent pas tous mais ils sont très atteints dans leur nature d'êtres sauvages et nous donnent d'eux-mêmes une image déformée et souvent pitoyable derrière leurs barreaux.

Avant de quitter l'espèce pour aborder l'individu, il convient de souligner qu'aucun organisme ne peut vivre sans affecter son milieu et en être affecté en retour ; et nous constatons de plus en plus dans ce réseau compliqué que forme la toile écologique de la vie que l'humanité joue son rôle, soit en défiant les lois de la nature, soit en les adaptant raisonnablement à ses besoins, sachant que l'homme fait partie intégrante de cette nature.

### *Répartition de l'espace vital entre chaque être vivant*

L'un des problèmes les plus importants que doivent résoudre les membres d'une même espèce au sein de la communauté est la répartition de l'espace vital entre eux ; ce n'est pas une exclusivité humaine.

Le partage et la délimitation des territoires sont donc une préoccupation majeure dans une communauté animale ; ceci comporte une sorte de statut entre voisins vivant chacun dans son coin avec de nombreux compromis car la cohabitation est une affaire délicate aussi bien pour la répartition des lieux de nidification que pour la limitation des terrains de chasse.

Les disputes entre sociétés de chasse rivales dans nos campagnes ne sont que brouilles à côté de ces problèmes vitaux entre animaux d'où la nécessité d'un « Code rural » que nous allons découvrir ensemble, graduellement, dans l'échelle animale.

Nous en examinerons les règles chez les animaux sauvages ; peut-être en découvrirons-nous des résurgences chez les hôtes en captivité dans nos zoos et même chez nos animaux domestiques.

Forts de ces connaissances, nous pourrons alors observer la gent humaine et nous demander si l'enfant, l'adulte et le vieillard n'ont pas droit à vivre selon ce même code sous peine de voir apparaître des perturbations sociales profondes que Lorentz a défini dans ses ouvrages, le dernier s'intitulant « L'Agression », un titre très évocateur.

A-t-il raison ? Les lois qui régissent les animaux et dont l'éthologie fait sa matière, sont-elles aussi les nôtres ? C'est un problème fondamental que notre conclusion évoquera.

### *Quelques faits d'observation*

Chacun de nous, au cours de son enfance ou par ses expériences de chasseur, pêcheur, observateur de la nature et mieux que tout autre, le cultivateur, a pu remarquer quelques notions fondamentales sur la vie des animaux en liberté.

Quelques exemples d'expérience personnelle peuvent facilement illustrer certains codes qui réglementent la vie animale dans la nature.

Au cours des pêches aux écrevisses dans la Cisse, le Boulon ou le Réveillon, l'expérience nous montrait vite que chaque grosse écrevisse avait son coin et que sa capture ne désertait pas l'endroit : à la pêche suivante, elle était déjà remplacée.

Les « chasses » des brochets délimitent aussi des zones où il fera bon tendre le trimer ou la ligne au vif.

De même, les vrais chasseurs sauront découvrir le biotope propre à chaque espèce : un cahier sur la bécasse soigneusement rédigé depuis quelques années me permet de vérifier à quel point ces oiseaux sont maniaques dans leur choix de remise et combien la météorologie influe sur leur comportement.

Chacun connaît aussi l'art des cultivateurs pour découvrir le lièvre dont ils connaissent parfaitement le secteur, là où il aime se gîter et d'où il s'écarte peu.

En forêt de Marchenoir, le brâme des cerfs permet un pointage approximatif des grands cerfs et leur densité suivant les secteurs à l'époque du rut.

En résumé, notre première conclusion sera fondamentale. L'animal, à l'état sauvage, ne jouit pas d'une liberté sans limites aussi bien dans l'espace dont il peut disposer que dans son comportement vis-à-vis des autres animaux.

Une anecdote peut illustrer cette constatation trop souvent méconnue au sujet des « lâchers » de gibiers. Un ami parisien, ayant loué une chasse déserte, s'était promis de la transformer rapidement en un magnifique



territoire de chasse. Un achat massif de faisans, lièvres et couples de perdrix devait résoudre le problème. L'échec fut total et les voisins apprécièrent plus que lui la qualité des sujets lâchés. Quelques connaissances sur l'écologie des gibiers lui aurait évité une grosse déception.

Passons sur les introductions d'espèces nouvelles dans lesquelles on mettait beaucoup d'espoir, tel le colin de Virginie, sans insister sur des espèces indésirables introduites accidentellement tels le rat musqué ou la perche d'Amérique.

Chacun sait aussi que les mâles étrangers ou même ceux en surnombre, les « bourdons » par exemple comme on les appelle chez les perdrix, viennent troubler une certaine harmonie toujours fragile et temporaire.

### *Le territoire : variations suivant les groupes animaux*

Cherchons donc maintenant à préciser cette notion de territoire dans l'échelle animale avant de décrire le comportement de l'individu à l'intérieur de son « chez lui », sa signalisation routière et ses modes de défense.

*Chez les Insectes*, les comportements qui ont donné lieu aux travaux les plus remarquables sont ceux des insectes sociaux, c'est-à-dire où l'individu n'est rien. Il ne subsiste qu'en tant que maillon d'une vie sociale très structurée. Les inutiles sont éliminés rapidement et particulièrement les mâles dont le rôle est singulièrement ingrat.

Ici la vie sociale est concentrée autour d'une cité où s'agite une population dense et peu différenciée. La termitière, la ruche, la fourmilière sont le cadre d'une hiérarchie sociale très rigide, de la reine qui pond aux humbles ouvrières et même aux esclaves ; ainsi les pucerons fournissent-ils le miellat et sont protégés des insectes ennemis par leurs maîtres et seigneurs, les fourmis.

*Chez les Poissons*, les aquariums représentent pour les éthologues une source d'observations inépuisable sur le comportement de ce groupe animal. Laissons la parole à Lorentz sur ce sujet : « Il n'y a pas d'animaux dont on connaît aussi bien les habitudes amoureuses que certains poissons. J'ai étudié beaucoup de bêtes et observé leur comportement dans les situations les plus intimes, dans l'extase éperdue du combat de l'amour, mais je n'en connais pas qui surpasse en ardeur et en tempérament une épinoche mâle à l'époque du frai, un poisson combattant en train de soigner ses petits. Aucun animal n'est aussi littéralement métamorphosé par l'amour, n'est aussi littéralement embrasé de passion qu'une épinoche ou un combattant ». Et il décrit ensuite la symphonie de couleurs que sont les parures nuptiales de ces poissons, leurs danses et leurs combats.

Mais l'essentiel pour notre propos est que l'épinoche à l'époque du frai ne s'enflamme pas seulement à la vue d'une femelle ou d'un ennemi ; elle resplendit aussi longtemps qu'elle se trouve au voisinage du lieu choisi

pour son nid. La devise fondamentale de son combat est « my home is my castle ».

Ce n'est qu'après avoir trouvé sa demeure que l'épinoche peut atteindre au rut complet et à l'excitation procréatrice ; alors la combativité de ce poisson se modifie à chaque instant en raison inverse de l'éloignement où il se trouve de son nid : plus il s'éloigne de son territoire, plus son humeur agressive faiblit. On peut prédire ainsi avec certitude, lors de la rencontre de deux épinoches mâles, la façon dont finira la bataille : par la fuite de celui qui se trouve le plus loin de chez lui. A proximité immédiate de son nid, le petit battra le gros, et la force guerrière de chacun se mesure uniquement à l'étendue du territoire qu'il réussit à interdire à ses voisins. Le vainqueur poursuit son rival mais son courage baisse tandis que le moral du fuyard remonte au voisinage de son nid : nouveau combat, nouveau vainqueur précédemment vaincu.

Ce mouvement de va-et-vient entre les deux territoires deviendra de plus en plus faible comme les oscillations d'un pendule jusqu'au moment où il s'arrête sur une frontière à peu près constante.

Nous retrouvons chez les oiseaux comme chez les mammifères cette loi qui les oppose aux communautés hautement organisées des abeilles, des fourmis ou des termites. Chez celles-ci, les individus en tant que personnalités reconnues ne comptent pas. Dans une communauté de vertébrés, l'individu dispose d'une certaine place, d'un endroit à lui seul réservé où il est supérieur à tout autre membre de la communauté, c'est-à-dire de l'espèce.

Peu importe que le territoire soit grand ou petit ; peu importe le rang de l'individu dans les diverses hiérarchies de la communauté. Comme possesseur d'un territoire, il est un égal parmi ses égaux avec son indépendance et sa dignité, épinoches, choucas ou hyènes.

Un seul danger guette cette démocratie animale ; c'est le surpeuplement naturel ou par intervention de l'homme qui provoque des batailles sanglantes ou conduit à des migrations et même à des suicides collectifs.

Cette première loi étant déduite de l'observation des poissons, passons sur le comportement des reptiles où le territoire, à la fois zone de chasse et zone sexuelle, est délimité soigneusement : toute femelle y pénétrant y subit l'accouplement de la manière la plus brutale comme on l'observe chez les lézards.

### *Chant et territoire des oiseaux*

Chez les oiseaux, on peut distinguer, deux catégories de territoire, celui d'habitation et d'alimentation d'une part, celui de reproduction d'autre part. L'habitation d'un oiseau est en principe son nid, un arbre ou un buisson ; une zone variable autour de ce foyer constitue le territoire d'alimentation. Le rouge-gorge a un territoire qui couvre plusieurs centaines de mètres carrés ; le troglodyte, malgré sa petite taille, est un grand propriétaire terrien, plus d'un hectare.

Le territoire de reproduction sera limité au nid chez les rapaces et les hirondelles par exemple ; certaines espèces auront un territoire pour la parade nuptiale et un autre pour le nid ; d'autres oiseaux aménagent spécialement le lieu de leurs ébats, telles les outardes et les oiseaux de Paradis où les mâles rivalisent de charme et d'ardeur.

Quelle que soit la configuration ou l'étendue des territoires des oiseaux, l'observation nous permet d'énoncer une deuxième loi : les frontières existent, marquées par une signalisation précise mais très variable par les méthodes utilisées suivant l'espèce.

La littérature, la poésie, la chanson sont pleines de références au chant des oiseaux. Sait-on cependant que peu d'oiseaux chantent et rarement pour leur plaisir. A quelques exceptions près, les femelles ne chantent pas. C'est l'apanage du mâle et encore n'en use-t-il qu'à bon escient le plus souvent entre mars et septembre mais jamais pendant les périodes de mue.

C'est d'abord un mode d'appel et de séduction de la femelle, et les chanteurs les plus talentueux ont souvent un plumage assez banal. Il est vrai que la voix constitue un magnifique outil pour la conquête des autres.

C'est une raison de plus pour choisir un emplacement élevé et donner de la voix le plus joliment possible lors de la parade nuptiale.

Pendant la période de nidification, l'oiseau va chanter surtout pour protéger son territoire et les postes de chant sont autant de bornes frontières que l'oiseau signale et rappelle aux éventuels intrus.

Ces postes, chez l'outarde canepetière, sont de petites places dénudées, dominant les alentours, où le mâle se tient en permanence durant le jour et qu'il piétine inlassablement pour que les braconniers l'identifient plus facilement et y disposent leurs pièges. Dès que ce poste est survolé par un autre mâle, l'outarde prend l'air et fonce vers l'intrus ; les deux oiseaux se poursuivent et provoquent parfois d'autres envols de voisins dont les frontières sont violées. Puis, par des sentiers défilés, à pattes, chacun se glisse vers son angle de champ et recommence à crépiter sur sa butte de terre.

Nulle protestation au contraire si l'on observe par exemple un couple de mésanges qui a pour voisins des bouvreuils ou d'autres passereaux de nos jardins ; on admet chez soi les étrangers dans la société des oiseaux ; une autre mésange s'aventure-t-elle chez la voisine, c'est aussitôt la bataille.

### *Glandes odorifères chez les mammifères sauvages*

Le chant reste l'apanage des oiseaux. Comment les mammifères vont-ils délimiter leur territoire et placer leurs écriteaux analogues à ces panneaux « propriété privée, entrée interdite » que nous rencontrons à chaque allée de Sologne pour protéger girolles et gibiers.

Chez les Cervidés, les signaux sont parfois acoustiques tels le brâme du cerf mais le plus souvent olfactifs en utilisant ce monde des odeurs presque imperceptibles à l'homme mais au rôle capital chez l'animal.

Les odeurs régissent le comportement de la plupart des mammifères grâce à différentes excréctions : urine et matières fécales et surtout par l'intermédiaire d'une grande variété de sécrétions émises par des glandes odorifères au rôle important et encore souvent mal connu.

Partons donc d'exemples les plus simples observés chez nos compagnons de tous les jours. Lever la patte pour un chien a une signification précise mais tout chien bien élevé s'abstient dans sa maison suivant un réflexe acquis. Si un chien étranger franchit ce seuil, alors les inhibitions tombent et chaque chien considère comme un devoir civique de combattre l'odeur de son rival par un rappel immédiat à la sienne. Pensez-y la prochaine fois que vous partirez en visite chez un ami avec votre chien. C'est d'ailleurs la même explication qui peut illustrer le comportement des chiens mâles vis-à-vis des roues de votre voiture.

Il est vrai que dans ce domaine les chats « en raou » sont encore plus à redouter, l'odeur nous étant particulièrement perceptible sur les moquettes et les tapis à moins que ce ne soit sur l'oreiller du dernier-né. On peut aussi imaginer aisément ce subtil mélange odorant qui caractérise un cabinet de consultation vétérinaire, agrémenté des relents de la pharmacie.

Quelques exemples peuvent évoquer la faune sauvage. Chez les bisons, au format imposant, les animaux se roulent dans les flaques d'urine et se frottent ensuite contre les troncs d'arbres.

L'hippopotame est plus original ; son pénis est dirigé vers l'arrière et très près de l'anus et il agite vivement la queue pour projeter urine et excréments de chaque côté de son passage.

Mais la plupart des mammifères utilisent la sécrétion de leurs glandes pour délimiter leur territoire ; bornons nos exemples aux habitants de nos bois.

*Chez le renard*, une zone glandulaire est située dorsalement à la naissance de la queue mais il utilise aussi ses excréments qu'il dépose de façon très apparente sur le rebord des fossés et le long des pistes qu'il fréquente.

*Chez les chevreuils*, les chasseurs ont tous remarqué les brosses situées à la face externe des membres postérieurs des brocards, au-dessous des jarrets, qui cachent des glandes ; d'autres se situent entre les sabots.

*Les cerfs* ont une glande spéciale débouchant sous l'orbite dans un pli de la peau appelé le larmier et ils se frottent aux branches et aux troncs pour faire sortir la sécrétion qui se durcit à l'air. Ce ne sont pas des larmes comme le poète l'a cru à propos du cerf aux abois, mais cette sécrétion du larmier dont le sphincter se relâche sous l'effet de la fatigue et de la peur.

*Les mustelidés*, ces petits carnivores sauvages, possèdent des glandes anales aux sécrétions très musquées d'où leur nom de puants qu'on leur prête parfois ; ce sont le putois, la fouine, l'hermine, la martre, la belette, dont les glandes sont très développées au moment du rut.

*Chez les rongeurs*, les glandes sont préputiales comme chez le lapin, le rat musqué et le castor, à odeur forte.

Il est à remarquer que la castration amène la réduction du développement de ces glandes, ce qui démontre bien leur rôle dans la vie sexuelle et individuelle liée au territoire. On peut rappeler aussi que la frayure des cervidés n'est qu'un marquage par l'odeur : les brocards frottent leurs dagues contre les branches et les cerfs, leurs bois, particulièrement quand ils sont encore en velours. C'est un comportement redouté des forestiers pour les dégâts qu'ils provoquent aux jeunes arbres.

Chez les sangliers comme chez les pécaris, ces glandes sont anales ainsi que chez les ours et curieusement tous les naturalistes qui observent les animaux dans les zoos ont pu constater la persistance de ces délimitations olfactives.

Des panneaux avertisseurs, sous forme d'excréments, sont donc disposés aux endroits importants du territoire d'adaptation de l'ours des zoos par exemple et l'animal, très régulièrement et à heure fixe, ravive les odeurs à chacune de ses rondes de contrôle.

Quand aux pécaris, nés au zoo, ils semblent assimiler l'homme à un concurrent car ils émettent vers vous le contenu de leurs glandes odorifères si vous empruntez les pistes de leur territoire.

#### *Horaire et cycle journalier des animaux*

Ces deux derniers exemples nous amènent à évoquer deux aspects importants du comportement des animaux au sujet de leur rythme vital d'une part et de leur réseau de déplacement à l'intérieur de leur territoire d'autre part.

Nous avons vu que les ours effectuent des rondes « à heures fixes » car leur rythme de vie n'est pas fantaisiste ; chaque espèce obéit à un véritable horaire suivant un cycle journalier rigoureux que les braconniers utilisent pour le guet à l'affût.

Ce rythme vital est probablement très modifié par la présence de l'homme dans nos régions d'où une activité crépusculaire ou nocturne chez la plupart des espèces de notre faune ; il semble que seuls l'écureuil, et, en montagne, la marmotte et le chamois, soient vraiment diurnes.

Chez les oiseaux, ces cycles existent aussi. Les faisans par exemple ont un horaire que les cultivateurs observent facilement pendant les travaux des champs, avant l'ouverture de la chasse. Mais les facteurs psychiques de crainte ou de sécurité modifient beaucoup ces cycles et obligent notre



faune des bois et des champs à une perpétuelle adaptation. On pourrait se demander alors si les rythmes et les cycles naturels de vie des humains sont suffisamment respectés dans le contexte de la trépidante vie actuelle et s'étendre sur les troubles psychiques qui en résultent à tous les âges de la vie humaine.

### *Déplacements à l'intérieur du territoire*

Nous avons parlé aussi des pistes tracées sur les territoires ; en effet, même à l'intérieur d'un domaine très exigü, l'animal ne vagabonde pas n'importe où. Il y a des coulées ou des sentiers chez les rongeurs, les mustelidés et les ongulés qu'on peut observer facilement et qui sont propices aux pièges et aux collets.

D'autres emplacements jouent un rôle primordial dans les itinéraires parcourus : le gîte principal où le gîte secondaire, les terriers n° 1, n° 2, 3 etc. Chez le renard et le blaireau ils sont utilisés suivant l'époque comme repos, lieu de reproduction ou refuge temporaire préparé de longue date pour une fuite imprévue et précipitée. Le lieu de rumination pour les cervidés, l'endroit où les rapaces mangent leurs proies et où ils rejettent leurs pelotes de rejection, faciles à recueillir et analyser, sont des lieux précis et utilisés régulièrement. Il en est de même pour les abreuvoirs, les lieux d'aisance, les magasins de réserve des écureuils et des loirs, les lieux de frayure des cervidés, les baignades ou « souilles », etc.

Tous ces secteurs sont reliés par des pistes aux contours sinueux mais respectés ; ainsi, au jardin d'acclimatation de Munich, un couple de rhinocéros a un territoire dont le plan très détaillé a pu être dressé en observant le manège des animaux. Ils ne sortent des chemins tracés que si on les y oblige ; abreuvoirs, lieux de sieste, toilette, jeu, sommeil, feuillées, pâturages réfectoire, tels sont des lieux d'activités différentes qu'un même cérémonial anime dans le temps et dans l'espace, suivant les saisons.

Retenons de ces observations quelques lois essentielles que les éthologues ont souligné et qui sont communes à la plupart des êtres vivants.

Le territoire est associé à une notion de sécurité dont l'apogée est au centre ; son approche est marquée par une agressivité progressive si les frontières en sont violées ou si la densité excessive des animaux provoque une contestation permanente.

Là, où les animaux ne trouvent plus les conditions favorables pour établir leur territoire, il y a migration ou disparition des individus de l'espèce correspondante. L'animal « déraciné » devient une épave, dégénère ou disparaît.

Que reste-t-il de ces lois chez les animaux domestiques ?



### *Comportement domestique et séquelles sauvages*

Quelques exemples seulement peuvent nous montrer qu'il y a certaines séquelles de la vie sauvage qui persistent chez les animaux domestiques et qu'il faut respecter, même chez l'homme, le plus domestiqué des êtres vivants.

Chez les bovins en liberté dans de vastes pâtures avec des bosquets ou des ronciers, tout éleveur sait très bien que la femelle ira vèler à l'endroit le plus inaccessible du secteur et que, parfois, l'animal devient alors dangereux à aborder. Il s'est créé momentanément un territoire respecté par le reste du troupeau.

Tout vétérinaire a vécu ces moments où il tente d'aborder un animal devenu redoutable. On voit réapparaître ces notions de « *distance d'approche* » ou « *distance de fuite* » que nous n'avons pas encore évoquées chez l'animal sauvage. Il existe en effet *une réaction dite « de défense »* et *une réaction « critique »* : la première quand l'animal passe de la fuite à l'attitude de contre-attaque, la deuxième, qui suit parfois de près la première réaction, où l'animal attaque, le cercle de défense étant franchi. Ainsi s'explique le comportement du sanglier blessé ou de la laie suitée qui charge les chasseurs, ou celui du chat poursuivi par un chien avec des fuites éperdues et des phases d'attaque, la griffe en avant et le poil hérissé.

En observant les chevaux, on retrouve aussi les itinéraires dans les pâtures et les rythmes journaliers qu'il faut s'efforcer de respecter.

Chez le chien, aux approches de sa niche ou de la maison de son maître, un territoire est établi qu'il ne convient pas toujours d'envahir sans précautions.

Enfin, les problèmes de « *hiérarchie tribale* » observés chez les animaux sauvages, chez les singes et les loups particulièrement, se retrouvent fidèlement reconstitués chez les bovins, les chiens et en aviculture. Ainsi, au cours de bataille entre rivales, la chienne qui offre sa gorge en signe de soumission reprend exactement l'attitude du loup vaincu tel que nous avons pu le voir dans une émission consacrée aux loups à la télévision.

### *Pathologie vétérinaire et écologie animale*

Dans le domaine pathologique, un monde immense reste à explorer puisqu'on parle maintenant de névroses animales suivant l'expression de mon éminent confrère en médecine canine, le Dr Condoret, vétérinaire à Bordeaux.

En médecine humaine, tout le monde est d'accord pour affirmer que les maladies n'ont pas seulement des causes corporelles mais psychiques. Dans la thérapeutique animale, cette considération est demeurée longtemps lettre morte ce qui s'explique surtout par le fait qu'il a été difficile de renoncer

aux explications apparentées au comportement humain pour interpréter la psychologie animale.

Nous empruntons à un confrère, Klaus Zeeb, vétérinaire à l'Institut animal d'hygiène de l'Université de Fribourg, les réflexions qui suivent : « Récemment, l'étude du comportement nous a aidé à analyser les réactions de l'animal. Grâce à une observation attentive, nous avons recueilli des éléments qui nous ont permis de dresser un inventaire des types de comportement. En les rapprochant des conditions du milieu où vit l'animal, nous avons la possibilité de procurer aux bêtes qui nous sont confiées les meilleures conditions de vie. Lorsque leur comportement se modifie, nous savons que les conditions sont défavorables : en normalisant le milieu, leur comportement redevient normal ».

Il est particulièrement malaisé d'analyser le comportement de nos animaux domestiques du fait qu'il est profondément modifié par le changement de milieu qui résulte de la domestication et par les contacts avec l'homme. Il faut donc recourir à l'étude du comportement des mêmes animaux de race encore sauvage et primitive et qui sont le moins possible habitués aux hommes. C'est de cette façon que nous avons pu obtenir des connaissances précieuses sur le cheval et le bovin. Dans l'espèce équine, citons les chevaux de Camargue, les poneys d'Exmoor en Angleterre, les Tarpan et les chevaux de Przewalsky, les chevaux sauvages du marais de Merfeld en Westphalie, etc.

Ainsi, en matière de comportement, la recherche pure est ainsi devenue recherche appliquée puisqu'elle a conduit à une exploitation pratique de nos connaissances.

Rien ne prouve mieux que la stérilité grandissante de nos animaux domestiques à quel point l'observation pénétrante et logique de leur comportement impose des adaptations de nos méthodes d'élevage. Les problèmes qu'il faut résoudre ne dépendent pas de l'état physique de la bête mais presque uniquement de son psychisme. L'Institut d'hygiène animale de Fribourg travaille depuis des années à ces questions et analyse surtout le comportement des bovins. On commence à se demander si l'insémination artificielle à laquelle on recourt pour plus d'un tiers du cheptel de la République fédérale allemande ne serait pas la cause de la stérilité croissante chez les bovins.

Nous ouvrons ici deux parenthèses sur ces observations citées par notre confrère allemand : l'insémination artificielle d'une part, a permis des progrès énormes contre les maladies transmises par l'accouplement ainsi qu'en génétique et en zootechnie. En stabulation libre d'autre part, on observe fréquemment des cas de vaches nymphomanes, ou qualifiées de « taurelières », ou encore « ribaudes » qui ont un comportement de taureau et exercent sur le troupeau une certaine autorité ; elles subissent peu à peu une inversion sexuelle s'accompagnant de modifications physiques et du comportement, par suite de l'absence du mâle qu'elles tendent à remplacer.

On peut conclure à la suite de ces observations, qu'en respectant la psychologie de l'animal, on aura la possibilité de favoriser d'une manière très simple sa santé, sa fécondité, son rendement et la durée de sa vie. Disons que les psychologues, les psychiatres et les psychanalistes n'ont pas d'autres règles pour améliorer l'équilibre psychique de nos contemporains, malgré les agressions multiples de l'environnement moderne.

## II. DE L'ANIMAL A L'ÊTRE HUMAIN

Alors, me direz-vous, y a-t-il une commune mesure entre les animaux et les êtres raisonnables que nous sommes, entre leur comportement et le nôtre, entre leurs lois et les nôtres, chaque violation de l'une d'entre elles entraînant alors des perturbations en chaîne dans la vie des individus et de l'espèce.

Il est extrêmement délicat d'extrapoler à l'homme les conclusions et les raisonnements établis par les éthologues dont les trois grands spécialistes K. Lorentz, Von Frisch, et Tübinger viennent de recevoir le prix Nobel pour leurs travaux sur le comportement animal. Il n'en reste pas moins que ces études bouleversent beaucoup de conceptions philosophiques ou psychologiques actuellement.

Sans trancher ce débat, nous voudrions évoquer avec vous quelques applications pratiques très simples adaptées à l'homme à partir de l'étude du comportement animal, depuis l'âge de l'enfance jusqu'au troisième âge, en passant par nous, pauvres adultes, pas toujours bien « dans notre peau » ou agressés dans notre territoire d'habitat et même dans notre coquille psychologique la plus intime.

### *Premier âge*

Le territoire, le mieux conditionné pour l'enfant, est celui qu'il vient de quitter pour affronter la vie. Il disposait « in utero » d'un milieu à la fois nutritif et protecteur qu'on pourrait comparer à ce que représente le milieu aquatique pour un poisson. Un fœtus est « heureux comme un poisson dans l'eau » pourrait-on dire.

Au cours du premier âge, il est essentiel de créer les conditions les plus favorables à cet épanouissement humain qui dépend essentiellement de ces deux ou trois premières années, fondamentales pour tous les psychologues.

Or, la première projection du moi de l'enfant se manifeste par le dessin de sa maison. Il devra y trouver la sécurité bien sûr mais aussi la détente avec le jeu et le calme pour le repos.

Il y trouvera cette sécurité physique mais aussi psychique dans une atmosphère où les conflits des adultes ne l'environnent pas constamment car il les ressent profondément. Il aimera se détendre et jouer dans un territoire

personnel qui lui sera réservé, aussi exigü qu'il soit, proche de son lieu de repos.

A partir de ce cadre utopique, nous ne nous attarderons pas sur les obstacles que chacun peut rencontrer, en pleine urbanisation galopante, pour réaliser cet environnement favorable à l'épanouissement d'un petit enfant. L'essentiel est de ne jamais perdre de vue, qu'on peut toujours améliorer l'ambiance et le cadre en respectant déjà ce besoin d'isolement et de silence que l'être humain a tant de peine à trouver aux différents stades de sa vie.

### *Enfance et pré-adolescence*

Chez l'enfant et le pré-adolescent, le territoire s'agrandit. L'âge des cabanes est particulièrement démonstratif pour illustrer combien l'enfant ressent la nécessité de se créer un territoire, hors de celui de l'adulte, qu'il va construire, délimiter et défendre.

Combien d'enfants peuvent construire leur cabane à proximité de chez eux dans les univers urbains qu'ils habitent. Les dirigeants de camps de jeunes savent l'enthousiasme manifesté pour la construction des cabanes par les enfants qui leur sont confiés et aussi la rivalité dont ils font preuve dans l'élaboration de ce territoire fictif entouré de multiples défenses contre un agresseur imaginaire.

### *Adolescence*

Chez l'adolescent, le territoire familial va être bien souvent pénible à supporter s'il ne dispose pas d'un minimum de possibilités de se retirer dans sa coquille où il aime rentrer à son gré.

Cette chambre n'est pas souvent prévue dans l'urbanisme moderne et dans les F 3 ou F 4 où le séjour prend le pas sur le reste du logement. Où seront alors affichés ces immenses posters recherchés des adolescents, souvent renouvelés et par lesquels ils expriment le désir de personnaliser leur territoire ?

Sécurité, équilibre, calme sont souvent compromis par des facteurs défavorables qui dénaturent cet environnement sur lesquels nous ne pouvons nous attarder.

Les jeunes sont encore plus désarmés que nous devant le bruit qui abrutit, l'air qui étouffe, sans oublier les agressions psychologiques aux aspects si variés qui s'intitulent « Publicité ».

### *Troisième âge*

Passons directement au troisième âge pour les points communs que représente cet état avec celui de l'enfance au moment où le territoire physique et psychique se rétrécit mais dont il convient de respecter l'essentiel.

Il y a grand contraste entre la maison personnelle d'un vieillard, aux meubles si finement décrits par Bachelard dans sa « Poétique de l'espace » et la petite cellule éthérée où, pensionnaire, il finira ses jours. Pas un meuble personnel car non conforme au règlement et à la disposition des lieux, pas une note personnelle ; mais un frottement perpétuel avec les « territoires des autres » de l'étage et d'ailleurs, avec tous les petits drames qui en résultent et auxquels sont si sensibles les personnes âgées.

Un vétérinaire a peut-être plus souvent que d'autres l'occasion de rencontrer d'admirables vieillards rayonnants au cours de ses visites dans nos campagnes ; mais la maladie et l'âge, la sollicitude des autres, les contraignent bientôt à abandonner leur territoire peu confortable mais intime, leur « chez eux » irremplaçable pour aller se laisser mourir dans la maison collective, ayant passé l'âge de l'adaptation.

Un effort est à faire pour concilier état de santé, vie urbaine et territoire des anciens et les urbanistes n'ont pas encore souvent résolu le problème de loger les jeux des enfants et d'enthousiasmer les anciens dans leurs constructions économiquement rentables.

### *L'âge adulte et ses contraintes*

Et l'adulte ? Sera-t-il le seul favorisé dans la vie moderne ou voit-il lui aussi son territoire se restreindre comme une peau de chagrin et, parallèlement, augmenter les contraintes collectives au milieu desquelles il se débat.

Nous distinguerons chez l'adulte un territoire apparenté au lieu de vie, qu'il soit pavillon individuel ou appartement, et un secteur plus intime, propre à l'individu, constitué par cette coquille que chacun possède, plus ou moins épaisse et plus ou moins étroitement protégée.

Si les espèces sauvages sont en régression, une explosion démographique menace l'espèce humaine et provoque un phénomène d'urbanisation accélérée ; 80 % des Français habiteront en ville prochainement.

Dans ces conditions, chacun ressent déjà une difficulté à protéger un « minimum vital » territorial au-delà duquel une agressivité latente risque de se faire jour. Les facultés d'adaptation de l'individu sont limitées et sa santé mentale en dépend comme l'ont démontré les derniers entretiens médicaux de Bichat.

Prenons deux exemples très simples ; les sondages de différentes sources montrent qu'une immense majorité des Français est favorable au pavillon individuel alors que l'urbaniste lève les bras au ciel devant ce résultat ; il déclare qu'il s'agit là d'un vieil instinct de territoire « dont on peut modifier les impératifs en faisant intervenir la volonté ». Nous citons là un architecte urbaniste, grand prix de Rome qui s'exprime ainsi dans des articles sur « la nécessité de la ville ».



Notre deuxième exemple est cette ruée hebdomadaire des habitants des grandes villes vers leur résidence secondaire même si elle se réduit à une caravane parquée sur un carré de friche limité par quelques piquets ; c'est parfois aussi une ruine paysanne à restaurer patiemment chaque week-end, après avoir parcouru une longue étape automobile et résisté plus ou moins bien à la tension nerveuse provoquée par les embouteillages urbains.

A ce sujet, nous pourrions évoquer ce comportement de l'automobiliste enfermé dans sa boîte de fer qu'il considère comme le territoire minimum qui lui reste et où il ne fait pas bon l'agresser ; chacun garde en mémoire les récits de journalistes décrivant des rixes mortelles entre automobilistes irascibles.

Pourquoi ne pas évoquer aussi le cas des migrants étrangers, ces hommes « déracinés », c'est-à-dire sans territoire possible à créer et à délimiter, qui préfèrent leurs bidonvilles aux hôtels sordides où ils sont entassés dans une promiscuité indigne d'êtres humains.

#### *Variations démographiques et leurs conséquences*

Quelles peuvent être, dans ces conditions, les conséquences d'une démographie déjà ralentie chez les occidentaux, mais d'autant plus accélérée par contre que les pays sont économiquement plus faibles.

On sait par les travaux des éthologues qu'à toute modification de concentration des organismes correspond une modification des métabolismes internes et du comportement. On connaît l'exemple classique des rongeurs lemming et des criquets migrants.

A un certain moment, il y a une prolifération de l'espèce due à ce que le soleil est aimable et que la nourriture abonde. Puis l'augmentation de la densité de l'espèce amène des modifications considérables sur le plan métabolique : les criquets migrants changent de taille, de couleur, de comportement par exemple.

Chez les humains, on constate dans leur histoire, des phénomènes analogues. De temps en temps, on voit un certain nombre de gens se grouper, s'agiter et partir en guerre. Les uns, partis du désert, viennent se faire massacrer à Poitiers ; d'autres réunis en Concile à Clermont partent conquérir Jérusalem. D'autres encore regardent Moscou fumant et se noient dans la Beresina, sans parler d'exemples contemporains trop présents à nos mémoires.

Chaque fois, de bonnes raisons sont invoquées mais ce sont des mouvements biologiquement déterminés, affirment certains scientifiques.

Chez les animaux, cela se traduit presque toujours par des phénomènes migratoires. Mais on sait que certaines migrations se transforment en

véritables suicides de masse qui amènent des régulations de population ; ainsi les lemmings qui se précipitent dans la mer par millions.

Les hommes s'en tirent autrement dit un psychiatre. Ils se suicident davantage. Il s'entretuent davantage. Ils se droguent. Ils boivent de l'alcool suffisamment pour en mourir. Mais laissons à l'auteur la responsabilité de ses conclusions pessimistes.

### *Démographie et expérimentations*

Essayons plutôt d'observer le comportement des animaux dans des situations créées expérimentalement où des individus de même espèce sont enfermés et se détruisent du seul fait des interactions entre eux. Nous citerons rapidement deux expériences de psychologie animale réalisées par le Professeur Calhoun, un ethologue américain contemporain.

*Dans la première expérience*, il réunit dans un espace clos mais suffisamment vaste des rates sauvages gestantes qui se mettent à proliférer. Il y avait de quoi nourrir une population de cinquante mille rats ; cependant lorsque la population eut atteint deux cents rats, la mortalité augmenta jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que cent cinquante, chiffre qui se stabilisa.

*Dans la deuxième expérience*, il prend des rats de même espèce et sur la même surface, mais logés dans des cages de dimensions convenables ; il obtient ainsi une population de cinquante mille rats sur ce même territoire, sans mortalité anormale.

On voit donc que, chez les rats au moins, dans la mesure où on réalise une bonne urbanisation, on peut faire supporter à l'espèce une concentration d'individus considérable.

Curieusement, on expliquerait ainsi la présence des statues géantes sur les Iles de Pâques où les habitants se seraient exterminés à la suite d'une surpopulation sans moyens de migration et sans connaissances suffisantes sur la construction des bateaux ; car seule une population très nombreuse a pu réaliser ces statues au lieu de faire des gratte-ciel.

Une autre expérience a été réalisée à partir de cerfs vivant dans une île trop isolée pour qu'ils puissent la quitter à la nage. Il y en avait quarante à cinquante ; ils se sont multipliés jusqu'à deux cents, puis ont commencé à mourir et ceci (c'est l'intérêt de cette observation) au moment où ils étaient les plus beaux avec pelage et pannicule adipeux fournis. Les autopsies ont montré qu'ils succombaient d'hypertension avec développement considérable des capsules surrénales.

Ces animaux étaient devenus de plus en plus beaux mais aussi de plus en plus fragiles sous l'influence de modifications métaboliques induites par la densité démographique et ceci jusqu'à faire retrouver une population optima stabilisée à quatre-vingts, malgré une alimentation permettant de nourrir plusieurs centaines de cervidés.

De ces observations, on peut déduire cette constatation : le nombre des individus entraînant une impossibilité de solitude passagère provoque inévitablement des troubles, au même titre qu'un isolement total perturbe mentalement un individu en quelques mois. Les expériences carcérales l'ont malheureusement bien souvent démontré.

### *Territoire intime de l'être humain*

Nous abordons maintenant ce que j'appellerai le territoire intime de chaque individu, cette zone personnelle où nous devons avoir la possibilité de nous retirer, cette « tour d'ivoire » qui peut à l'extrême devenir aussi notre prison, celle des individus atteints d'otisme.

Nous devons pouvoir aussi préserver nos limites intimes en évitant le franchissement de ce que les Américains ont appelé « the bubble », c'est-à-dire notre bulle ou notre coquille. Ce constat résulte d'ailleurs des travaux internationaux multiples et dont les résultats présentent un parallélisme déconcertant avec les expériences sur les limites territoriales des animaux.

Notre bulle est donc une sorte d'espace qui nous entoure, qui correspond à nos « eaux territoriales » ; on l'appelle encore « l'espace péricorporel ». Cette bulle, nous avons besoin de temps en temps de la comprimer un peu et de la faire rencontrer avec celle de nos amis. Dans les villes et villages de province d'autrefois, il y avait des rues, des places, des terrains de jeux où on se frottait la bulle trop isolée pendant des heures ; on retrouve ce besoin chez les isolés en campagne et on connaît les troubles provoqués si ce besoin n'est pas satisfait.

Mais actuellement, souvent nos bulles se heurtent, s'entrechoquent par obligation, et on cherche au contraire à prendre du large. Il est cependant important de savoir que ce contact est nécessaire à condition qu'il ne dure pas trop longtemps ; car, si le franchissement de la bulle est imposé, cela entraîne des réactions de défense au niveau du corps et aussi au niveau de l'esprit.

On explique ainsi le comportement des foules d'individus réunis artificiellement pour le transport ou le travail. Lorsque nous sommes entassés pendant un quart d'heure dans le métro, chacun comprime sa bulle mais en sortant, chacun se met à courir. Où court-on ? Nulle part ; on court parce qu'on dilate sa bulle trop longtemps comprimée ; les études de psychologie industrielle expliquent de même le comportement d'une population d'usine à la sortie du travail : l'agitation est d'autant plus vive que les conditions de travail entraînent une compression plus forte des bulles de chacun.

### *Distance critique et agressivité*

La bulle paraît représenter chez l'homme le reliquat de ce que nous avons appelé en psychologie animale « la distance critique » où l'animal fuit ou attaque suivant qu'il a à défendre ses petits ou son territoire.

Cette distance critique a pratiquement disparu chez l'homme sous l'influence de l'éducation et de la vie sociale ; il demeure une sorte de vestige archaïque qui est cette bulle, situant la distance critique à environ 80 centimètres.

Quand on pénètre à l'intérieur de la bulle de quelqu'un, cela implique qu'il se sente en sécurité, sinon il développe un certain nombre de réactions qui peuvent être mesurées particulièrement chez les individus dangereux en psychiatrie.

Quand on permet à quelqu'un de franchir notre bulle, c'est généralement qu'on renonce à notre autonomie, que l'on accepte la fusion, d'où l'élément de conquête qu'est la pénétration de la bulle d'autrui.

Dans le cas contraire, il y a agression au moment du franchissement de la bulle et réaction sous forme de modifications biologiques importantes et enregistrable qu'on appelle le « startle pattern » ou réaction d'alerte.

C'est la réaction émotionnelle réflexe de mise en garde devant l'attaque, avec augmentation de la tension artérielle et de la coagulation sanguine, hypertonie musculaire et augmentation des métabolismes, comme si on était sur le point de se battre.

La circulation automobile en ville et les actes de violences qui accompagnent les chocs ou les disputes sur les parkings en sont une belle illustration déjà citée sans insister sur la violence qui se déchaîne décrite « à la une » de tous les journaux.

### *Structures numériques et communication*

A partir de ces observations, on a pu déterminer l'importance des structures numériques optimales des groupes où nous nous intégrons facilement depuis le couple, la famille, la classe ou petit groupe encore appelé séminaire réunissant dix à trente personnes jusqu'au regroupement de milliers d'individus dans les usines, par exemple.

Il y aurait beaucoup de recherches à citer sur la psychologie des petits groupes et leur dynamisme ainsi que ce désir de vie communautaire qui transparaît très souvent dans le comportement des jeunes.

Après le couple, la famille, la classe, le niveau suivant groupe une centaine de personnes, ce qui évoque la centurie romaine, où la relation peut encore se faire directement par un chef. C'est aussi la compagnie ou l'escadron dans la hiérarchie des armées et l'usine ou l'entreprise moyenne.

Au delà de ces chiffres, un médiateur humain est nécessaire pour que la communication soit transmise ; autrefois, c'était un tambour de ville, maintenant, un délégué syndical ou parfois une médiatrice féminine avec la création du métier d'hôtesse dans les entreprises ou les administrations.

Pour des chiffres dépassant plusieurs centaines d'individus, l'information doit se transmettre par des médiateurs morts : papiers, circulaires, notes de service. C'est la bureaucratie qui apparaît, indispensable certes mais lourde à supporter et terriblement anonyme.

### *Vie collective et inadaptations*

Retenons essentiellement qu'un groupe social reste authentique tant qu'il peut communiquer sans écriture ; au delà, des difficultés débutent avec l'inadaptation des plus faibles et un développement désordonné où on ne peut préserver l'unité territoriale individuelle ; celle-ci doit s'intégrer dans un groupe, d'un immeuble par exemple, celui-ci s'intégrant dans un grand ensemble etc...

Si on passe trop vite au plan général sans penser aux structures intermédiaires, un blocage s'installe. C'est une des tares de l'urbanisme moderne qu'il faut corriger sous peine de déséquilibre et impossibilité d'adaptation des individus ; certains craquements se font sentir chez la jeunesse d'abord qui n'accepte pas de s'intégrer à ce système, où la fourmilière, la ruche ou la termitière l'emporte sur l'individuel, où la personne se dilue dans le collectif

Nous revoilà au point de départ de notre cheminement avec les sociétés d'insectes et la primauté collective sur l'individu : l'uniformité et la standardisation dominant la vie sociale, engendrent morosité, passivité et médiocrité ou provoquent des crises agressives ou autonomistes dont on ne doit pas sous estimer la gravité.

### *Conclusion : l'homme vert existera-t-il ?*

Au terme de cet exposé où nous avons essayé de montrer que les études des éthologues révèlent dans le comportement animal une foule de détails dont on retrouve l'équivalent chez l'homme, on en vient à se demander si le comportement humain est tellement différent du comportement animal.

Le moteur essentiel du comportement animal est la territorialité et l'agressivité : la plupart des animaux s'attribuent un territoire et deviennent agressifs contre tout individu de même espèce qui s'en approche.

Chez les chercheurs, l'étude de l'homme doit se frayer un chemin entre l'anthropologiste qui ne veut rien devoir à l'éthologie et le biologiste qui veut tout réduire à elle.

Disons simplement que le comportement animal s'installe en général dans une réaction stéréotypée en face du milieu alors que l'homme dépasse vite cette première attitude pour s'adapter quand le milieu se modifie.

L'animal survit si son comportement convient au milieu, tandis que l'homme est capable, en modifiant son comportement, de s'adapter à tous



les milieux du moins jusqu'à l'époque contemporaine où la capacité d'adaptation de l'homme est de plus en plus sollicitée par sa propre activité.

Un récit emprunté à une entropologue américaine, Marguerite Mead, dont les observations sur le comportement humain des sociétés primitives font autorité, nous permettra de conclure sur une note d'espoir.

« Ayant rencontré un de mes amis indiens, raconte-t-elle, indien qui avait parfaitement assimilé la société technique moderne dans laquelle il vivait, je lui posai la question suivante : « Voilà environ vingt ans que vous êtes adapté à notre vie, qu'est-ce que vous en pensez, qu'est-ce que cela représente pour vous ? »

Et l'Indien lui répondit : « Eh bien ce que j'ai retenu de mes contacts avec ce monde en perpétuelle accélération, de mes rencontres avec des gens très hétérogènes par rapport à moi, c'est qu'il faut accepter les hommes tels qu'ils sont, non seulement s'ils sont noirs, rouges, blancs ou jaunes, mais même s'ils sont verts ».

« Mais qu'est-ce que vous appelez l'homme vert ? lui dit Marguerite Mead ». « Eh bien, l'homme vert, dit l'Indien, n'existe pas encore mais il sera là demain. Nous connaissons des espèces d'homme mais je pense qu'une autre espèce viendra. Je l'appelle l'homme vert car il sera tout à fait différent de ce que nous avons connu : il sera tolérant au changement ; il acceptera que les choses se modifient ; il sera capable d'évoluer dans un monde de symboles et de langues variées ; étant tolérant, étant capable de comprendre les autres, étant capable aussi de rester lui-même, il constituera une nouvelle structure sociale dans laquelle il n'y aura plus de guerre, plus de folie, l'homme vert, c'est l'homme de demain ».

Souhaitons donc qu'une fois encore, l'homme mieux que l'animal, s'adapte à son nouveau territoire et que nous favorisions l'apparition de cet homme vert qui sera « bien dans sa peau » dans un monde nouveau.



# OUVRAGES EN VENTE AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

*Cloître de l'Abbaye*

---

- **Bulletins de la Société**, prix selon l'année.
- **Tables méthodiques du Bulletin** (1862-1911 et 1912-1926), ensemble ..... 10 F
- **Cahiers du Tiers Etat Vendomois aux Etats Généraux de 1614** Vendôme, 1872 ..... 5 F
- **Cartulaire de l'Abbaye Cardinale de la Trinité de Vendôme**, 5 volumes in-8, T. I à III, Cartulaire ; T. IV Bullaire, nécrologe, chroniques ; T. V, Table. Il manque l'index géographique et l'index onomastique ..... 250 F
- **Chartes Vendomoises**, publiées par l'abbé Métais en 1905 (en cahiers non brochés, sans couverture) ..... 40 F
- **Cartulaire de Marmoutier pour le Vendomois**, par M. de Trémault, 1893 (en cahiers non brochés sans couverture) ..... 50 F
- **Catalogue raisonné des Basidiomycètes** qui croissent autour de Mondoubleau, par L. Legué, 1908 ..... 15 F
- **Promenades aux bords du Loir**, par J. Alexandre, 1910 .... 3 F
- **Quelques particularités sur la vie de Ronsard**, par Rémy Fouquet, Saumur 1937 ..... 5 F
- **Ronsard. Les fêtes du IV<sup>e</sup> centenaire à Vendôme**, 1924 .... 10 F
- **Mémoires de Marie du Bois**, sieur de Lestournière et du Poirier, valet de chambre de Louis XIII et Louis XIV, publiée par L. de Grandmaison, 1936 ..... 25 F
- **Nouvel aperçu sur les causes de la mort de Gabrielle d'Estrée**, par Gustave Chanteaud, Vendôme, 1904 ..... 6 F

*(S'adresser sur place au Gardien du Musée ou par correspondance au Bibliothécaire de la Société. Le port est toujours en plus.)*